

L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

10^F
TOUS LES
MERCREDIS



4^e ANNEE
N° 48
29 MAI
1946

GABY ANDREU VIENT DE PARTIR
POUR LES U.S.A.: EMBARQUEMENT POUR
CYTHERE OU POUR HOLLYWOOD ?



Photos LIDO

UNE NOUVELLE VEDETTE FRANÇAISE : MADELEINE LEBEAU. Avant guerre, elle interprétait sur les scènes parisiennes « Forfaiture » ou « La Cocotte ». En juin 1940, elle s'expatria, joua au Canada, tourna à Hollywood « Casablanca » et « Paris After Dark ». De retour à Paris, elle a été engagée par Henri Calef pour « Les Chouans » où elle sera Mme du Gua. Ci-dessus, quatre attitudes de Madeleine nous contant sa curieuse odyssée. (Voir l'article dans la page ci-contre.)

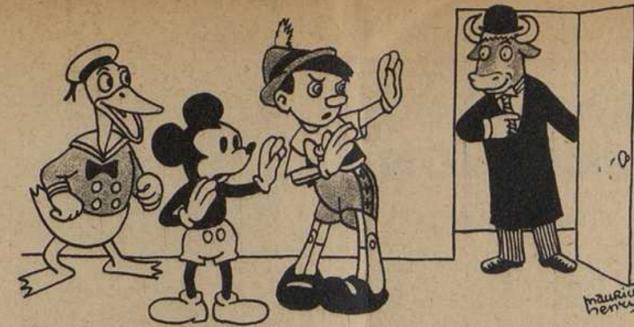


UN DRAME EST DEVENU UNE FARCE. Dans « She Wrote the Book », les célèbres comiques Joan Davis et Jack Oakie interprétaient, pour la première fois, des rôles sérieux. Mais quand on est loufoque, c'est pour la vie ; et le réalisateur Charles Lamont a dû faire retoucher le scénario... Ce sombre drame est devenu une comédie burlesque.



UNE « PIN UP » DANS LES BRAS D'APHRODITE. A la cour du roi Crésus, cette gracieuse esclave, Kerry Vaughn, se prélassait dans les bras d'Aphrodite. C'est à Hollywood évidemment... que la scène se passe, et dans « Night in Paradise » que réalise Arthur Lubin, avec Merle Oberon et Turhan Bey.

7989



LE FILM D'ARIANE

Croquis à l'emporte-tête...

FERNAND LEDOUX

UN acteur complet, qui peut tout interpréter — farce ou tragédie — et même, s'il se sent en veine, le rôle d'Agnès dans l'Ecole des Femmes...

Il personnifie aussi bien le taciturne, le terrifiant Homme de Londres que le doux professeur de Premier rendez-vous. Un comédien qui, avant tout, suggère, — l'angoisse dans Goupi Mains Rouges, la peine dans La Fille aux yeux gris, la faiblesse dans Sortilèges —, qui s'impose autant que par sa justesse du ton, par ses silences et son regard.

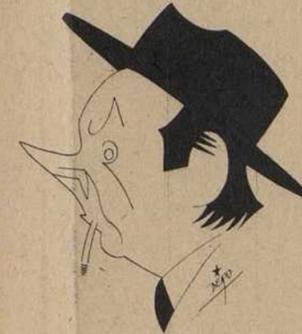
Cet œil blanc-bleu, légèrement globuleux, étonnamment clair, lorsqu'il vous regarde droit en face, semble d'une limpidité enfantine ; et pourtant rien de plus insoutenable que ce bleu dont l'intensité même dissimule la pensée...

L'expression du visage est d'une grande bonté — elle est réelle et connue — mais elle peut être aussi d'une méchanceté saisissante. Bonhomme et satanique, Ledoux se plaît, dans la vie comme dans ses rôles, aux antinomies : conscience et fantaisie.

Car, deux décades de Théâtre Français ne l'ont pas empêché d'avoir la liberté d'esprit d'en démissionner ; et s'il peint, à ses heures de loisir, de candides paysages, doit-il à son éducation première, chez les Pères, sa ménaçante onctuosité ? Il admire « ceux qui dansent le swing » et regrette de ne pas en être ; il joue aussi au « petit inventeur » et imagine des broches-à-dents-calendriers, ou des chauffe-plats-lanterne magique !... Ce qui fait bien l'affaire de ses quatre enfants qu'il adore !

Mais Ledoux est, surtout, un de ces comédiens de formation classique qui ne reculent devant aucun effort, dévorés de conscience professionnelle. Ses familiers sont témoins de sa perpétuelle inquiétude : insatisfait. Il doute de chacune de ses créations. « Le comédien est un menteur, dit-il. J'essaie d'être le meilleur menteur possible. »

Il l'est. Au point que, à certains jours, il se sent pressé, accablé, tout mangé par ses personnages...



Le Minotaure.

Les mauvais exemples

LA prude commission de censure qui sévissait aux heureux temps de Vichy nous en avait déjà appris de bien bonnes...

...Mais nous avions encore beaucoup à apprendre.

Nous n'en voulons pour preuve le texte suivant, œuvre impérissable du service des informations de la Résidence générale au Maroc, pour justifier l'interdiction du film de Chanas le Jugement dernier, dans le protocole : Les scènes de révolte et d'agression contre les troupes stationnées dans un pays peuvent être interprétées comme un exemple à suivre, le cas

échappant, ou comme une indication des méthodes à employer...

Ainsi donc il est dangereux d'apprendre aux Marocains que certains occidentaux se sont débarrassés du Boche à leur manière en employant les méthodes ordinaires à la résistance.

Nous pensons bien que les services éclairés de la Résidence ne s'arrêteront point à ce premier jugement sur le Jugement dernier. Et qu'ils trouveront d'excellentes raisons pour interdire La Bataille du rail, Jéricho et autres films de résistance d'un si pernicieux exemple.

Auschwitz accusée

Le mardi 16 mai, le Mouvement national contre le Racisme a organisé un important gala cinématographique à la salle de la Mutualité.

Notre ami et collaborateur Georges Altman présenta Auschwitz, court métrage soviétique, inédit en France, réalisé lors de la libération du camp d'Auschwitz par les forces russes.

Les Allemands avaient conçu avec sadisme ce gigantesque abattoir qui dévora plus de quatre millions d'innocents...

Images atroces que ces vieillards de quarante ans ou ces tas de cheveux féminins. Et les squelettes mutilés des survivants accablés ! Ces hommes, ces femmes, ces enfants qui ont servi de cobayes aux savants nazis sont le témoignage effroyable de ces expériences !

Le courageux film soviétique antiraciste Le Cirque, que réalisa en 1936 Alexandrof, complétait le programme. Mais ce film était, hélas, massacré par un lamentable doublage.

Le long voyage de Madeleine Lebeau

PEU de gens avaient entendu parler de Madeleine Lebeau avant que son nom fut associé à celui d'un des principaux personnages des Chouans que réalise Henri Calef. On savait vaguement que cette jeune artiste française avait été découverte par l'Amérique qui l'avait baptisée « Le Beau » en deux mots, qu'elle avait joué des films à Hollywood et des pièces un peu partout et qu'elle était encore il y a trois mois, à New-York, l'une des interprètes de French Touch, la seule pièce de théâtre que René Clair ait jamais mise en scène.

Ce qu'on ignore, c'est que Madeleine Lebeau était la femme de Dalio et que c'est pour l'accompagner au Portugal puis aux Etats-Unis qu'elle avait quitté la France en juin 1940.

Elle partagea alors le sort de milliers d'exilés qui après avoir réussi à passer en Espagne et à gagner Lisbonne durent attendre des mois entiers une problématique passage à bord d'un transatlantique. Au bout de six mois, Madeleine Lebeau réussit à se faire embarquer à bord d'un bateau en partance pour l'Amérique centrale. Refoulée du Mexique, elle parvint après des péripéties sans nombre à débarquer aux Etats-Unis où elle obtint un visa de

SYNDICALISME: OUI CORPORATISME: NON

par Denis MARION

POUR éviter tout malentendu, je tiens à déclarer que je suis un ferme partisan du syndicalisme, aussi bien dans les professions intellectuelles et libérales que dans les métiers manuels. En ce qui concerne le cinéma, je me réjouis donc de voir, les journalistes d'une part, les techniciens (y compris les réalisateurs) d'autre part, les scénaristes enfin, dans trois sections syndicales affiliées à la C.G.T. Il me semble désirable que ce mouvement fasse encore des progrès jusqu'à ce que tous ceux qui participent à l'industrie cinématographique soient membres de leur syndicat respectif.

Cet idéal ne pourra être atteint qu'à la condition que les syndicats se montrent à la hauteur de leur mission. S'ils ont évidemment pour objet de défendre les intérêts matériels de leurs membres, ils ne devraient pas faire prévaloir ceux-ci sur l'intérêt moral supérieur de la profession. C'est ce qu'ils sont perpétuellement tentés de faire en créant des obstacles au recrutement des nouveaux venus.

Voici trois exemples qui illustrent cette tendance.

1. Le Syndicat des techniciens vient de voter une motion aux termes de laquelle il n'est permis de devenir réalisateur qu'après trois stages comme assistant-réalisateur.

Si ce règlement avait été appliqué dans le passé, Jean Renoir n'aurait pas pu débiter au cinéma, Marcel Pagnol n'aurait pas eu le droit de réaliser *Angèle*, ni Sacha Guitry le Roman d'un triporteur, André Malraux aurait dû faire un stage auprès de M. Pierre Caron ou de M. Berthomieu avant d'entamer *Espoir* et Jean Cocteau se serait vu retirer *La Belle et la Bête*.

Il est incontestable que la mise en scène implique des connaissances techniques et que le meilleur moyen pour assimiler celles-ci consiste à faire un stage d'assistant. Il est non moins certain que pour réussir une mise en scène, une certaine sensibilité artistique est indispensable et que, si celle-ci se perfectionne parfois par l'expérience, elle ne s'acquiert pas.

2. Le Syndicat des journalistes ne groupe que les critiques qui ont leur carte professionnelle, ce qui est strictement son droit. Mais il voudrait aussi interdire l'exercice de cette activité aux scénaristes, ce qui me paraît indéfendable.

Il fait valoir à l'appui de sa thèse que celui qui tire ses moyens d'existence des producteurs ne jouit pas à l'égard de ceux-ci d'une indépendance suffisante. L'argument est d'autant plus sérieux qu'il y a eu dans le passé des exemples fâcheux montrant que ce danger n'est pas illusoire. L'impartialité du critique est comme la vertu de la femme de César : elle ne doit pas être soupçonnée.

En revanche, il faut reconnaître que celui qui a l'expérience du travail créateur est mieux placé et plus compétent qu'un autre, pour peu que son tempérament l'y porte, pour juger sainement l'œuvre d'autrui. Quelques-uns des meilleurs scénaristes français, Alexandre Arnoux et Pierre Bost, par exemple, se sont recrutés dans les rangs des critiques. Comme ce passage se fait rarement d'un seul coup, une période transitoire de cumul de ces deux activités est nécessaire.

3. Sans avoir, à ma connaissance, voté de motion expresse, le Syndicat des scénaristes a montré beaucoup de réticence à affilier certains metteurs en scène. Il invoquait à l'époque qu'il s'agissait de repréciser, les metteurs en scène décourageant déjà de leur côté les scénaristes qui voulaient assurer la réalisation de leurs œuvres.

En cette matière, la loi du talion ne s'applique pas. Les scénaristes savent mieux que personne qu'il n'y a pas un metteur en scène digne de ce nom qui ne collabore de très près à l'établissement, sinon du synopsis, tout au moins du découpage.

En résumé, les trois attitudes que nous venons de signaler présentent les mêmes caractéristiques : elles visent à écarter d'une profession les amateurs ou les travailleurs d'une autre spécialité. En ce sens, elles tendent à faire de l'exercice d'un métier défini un privilège. C'est ce qu'on a le droit d'appeler du corporatisme.

Or, sans vouloir engager la discussion sur un terrain plus large, dans toutes les activités qui touchent à l'art de près, le corporatisme apparaît comme un erreur et comme un danger. Car il suffit de s'en référer au passé pour constater que presque toutes les révolutions esthétiques sont dues à des individus qui apparaissent comme des intrus. Dans un art jeune comme le cinéma, c'est encore plus vrai.

Pour être membre de la Société des auteurs dramatiques, une seule condition est nécessaire et suffisante : avoir fait représenter une pièce dans un théâtre régulier.

Le jour où l'on décidera par analogie qu'est metteur en scène celui qui a réalisé un film, qu'est critique celui qui tient une rubrique régulière, qu'est scénariste celui qui a écrit un scénario utilisé ou qui a collaboré à sa rédaction, ce jour-là les syndicats rempliront leur véritable rôle et seront en droit de réclamer l'affiliation obligatoire : ils représenteront véritablement une activité professionnelle.

travail de soixante jours. Elle allait y rester six ans.

Après avoir interprété quelques pièces françaises au théâtre de Montréal (elle ne connaissait pas encore l'anglais), Madeleine Lebeau se rendit à Hollywood où elle fut accueillie par la colonie française. Engagée par la Warner, elle apprend l'anglais et quelques mois plus tard tourne le second rôle de *Casablanca*, puis, sous la direction de Leonide Moguy, elle est l'interprète de *Paris after dark*, une histoire de résistance.

Après ces deux films qui lui valurent à Hollywood une petite popularité, Madeleine Lebeau partit en tournée à travers les U.S.A., vendit des bons d'armement et joua en anglais Ibsen, Shakespeare et Noel Coward, long voyage qui, de ville en ville, la conduisit à New-York où elle s'embarqua pour la France. Il y a trois mois...

Des « Paroles » qui ne seront pas perdues

JACQUES PREVERT, scénariste des « Enfants du Paradis » et de beaucoup d'autres films, vient de faire paraître un livre : « Paroles ».

Mais ce ne sont pas des paroles de cinéma : « Paroles » est un recueil de poèmes. Pour qui connaît Prévert, la parution de ce livre sera une surprise. En effet, Prévert n'a jamais su lui-même ce que devenaient ses poèmes : il les perdait régulièrement comme des mouchoirs par une poche percée.

Il a fallu les rechercher dans les numéros anciens de diverses revues où certains avaient paru, d'autres chez des amis plus ordonnés que lui-même ; peut-être y en avait-il aussi dans quelque poche intérieure de veston abandonné.

Il faut croire que l'éditeur avait une âme d'explorateur, heureusement pour tous ceux qui attendaient ce livre avec impatience et qui pourront enfin avoir chez eux : « La pêche à la baleine » et autres « Dîner de têtes ».

Noblesse oblige

Il y a quelques semaines, Louis Jourdan, accompagné de sa jeune épouse, a quitté Paris pour Hollywood, où l'attend peut-être un film d'Alfred Hitchcock.

Et Louis Jourdan, après avoir traversé New-York, devait arriver à Hollywood...

Jean-Pierre Aumont et l'état-major du producteur Selznick l'attendaient sur le quai de la gare de Los Angeles.

Mais Louis Jourdan était descendu à la station de Pasadena... Un voyageur bien informé lui avait expliqué durant le voyage, qu'une vedette qui se respecte ne pouvait pas descendre directement en gare de Los Angeles et qu'il convenait de faire son entrée en voiture dans la capitale du cinéma. Ce qu'il se crut tenu de faire.

Studio d'art dramatique

ANDREE BAUER-THEROND
21, rue Henri-Monnier, Paris-9^e
Préparation au théâtre, cinéma,
radio, auditions mensuelles.

...Après trois heures d'attente, Jean-Pierre Aumont rentra chez lui et trouva Louis Jourdan fumant tranquillement des cigarettes en compagnie de Maria Montez.

Les hasards de la guerre

LORSQUE les producteurs d'Hollywood veulent un tremblement de terre ou un raz de marée, ils font signe à un jeune homme du nom de Lee Zavitz, qui organise en un tour de main la catastrophe désirée. Zavitz est le Robert Houdin et l'Edison des studios. Bien qu'il ne possède aucun brevet, il a à son actif plus d'inventions qu'aucun autre chercheur américain.

Au cours des prises de vues du *Journal d'une femme de chambre*, que vient de réaliser Renoir avec Paulette Goddard, d'après le roman d'Octave Mirbeau, Zavitz fut chargé d'organiser une série de feux d'artifice. Mais les stocks de fusées et de pétards habituellement utilisés pour ce genre d'exercices étaient réquisitionnés par l'armée. Et Lee Zavitz dénicha pour accomplir sa mission de vieux explosifs datant de 1885, qui est précisément l'année où se déroule l'action du film. C'est ce qui s'appelle une véritable reconstitution historique.

PARIS

◆ *Trois courts métrages* : Guy Paris, avec André Claveau, Luis Mariano, Eliane Célis et l'orchestre Jacques Hélier.

◆ *Rentrée d'Arletty dans Contre-Enquête*, scénario Compañeez, réalisation Jean Faurez, avec Cœdel et Salou.

◆ *Retour du réalisateur Walter Kupps* : un petit village de Gascogne, dans Plume la poule, avec Geneviève Guitry, Paulette Dubost, Sinoel.

HOLLYWOOD

◆ Au cours d'une party chez Annabella et T. Power, Mrs David Niven se tue accidentellement en jouant à cache-cache.

◆ *Bientôt une Vie* de Rudolf Valentino.

◆ Buster Keaton vient d'achever un western : *Goo's country*, avec William Farnum.

◆ *Après Down to Earth d'Alexander Hall*, Rita Hayworth tournera dans une version américaine, que réalisera Orson Welles, du film russe *Rencontre à Moscou*, d'Ivan Pyriev.

◆ Noël Coward écrit et dirigeait *La Ballade et la source*, d'après Rosamond Lehman.

◆ *Micheline Cheirel*, paysanne française, dans *So Dark the Night*, premier film avec Tyrone Power démobilité.

◆ *Divorce* de Preston Sturges.

◆ *Bob Hope produira et interprétera The Private Eye*, réalisation Elliot Nugent, avec Dorothy Lamour.

◆ Prochain William Wyler : *The Best Years of Our Lives*, avec Myrna Loy, Fredric March, Dana Andrews et Teresa Wright.

◆ *Sortie à New-York* de *Portrait of a Woman (Une femme disparaît)* de Jacques Feyder.

Dialogue avec

MARCEL CARNÉ

par Jean QUEVAL

LA station de métro Barbès-Rochefort reconstituée dans une espèce de hangar pour diriger. Une boulangerie, un débit de tabac, une publicité « crème-éclipse » à l'arrière-plan. Des écoliers et des gigolos, des vieilles dames à fichus, des soldats anglais ou américains, qui grimpent et descendent les escaliers. Carrette, marchand à la sauvette, débattant subrepticement une camelote mystérieuse. Un vendeur de journaux accoté aux grilles. Une foule rassemblée en cercle, comme devant un parvis d'église, autour de trois musiciens des rues. Des sergents de ville dont on ne sait plus s'ils sont des figurants ou le service d'ordre. Une atmosphère qui tient du quatorze juillet et de la cour des miracles. Un chef-d'œuvre de reconstitution minutieuse. On tourne *Les Portes de la nuit*.

Au centre du plateau, un petit monsieur en pardessus gris, le chapeau marron rejeté en arrière, dispose les figurants à sa guise, selon un plan savant et connu de lui seul, avec une sûre autorité. L'air d'un employé de commerce débrouillard et qui fera son petit bout de chemin. Un assistant, sans doute. Je m'enquiers auprès d'un camarade.

— Comment, vous ne le connaissez pas ?
— Non.
— Mais c'est Marcel Carné !..

TOUTES sortes de gens sont plus curieux de la cravate d'un grand homme, ou de sa démarche, ou de sa poignée de mains, ou de son épouse, que de ses œuvres. Marcel Carné les décevrait. Il est complètement dépourvu de ces attributs extérieurs qui sont comme la tangibilité du génie : la canne de Charlot, la mèche d'un pacifiste bien connu. La quotidienneté du cinéma, nous allons le voir, n'a pas émoussé sa passion du cinéma. Mais elle ne l'a pas contaminé non plus. D'ailleurs, regardons-le travailler.

Carrette fait cinquante pas, Yves Montand une vingtaine. Ils ont rendez-vous dans le champ, sous l'œil rond de la caméra. Yves Montand va, cheveux au vent, mains enfoncées dans les poches...

— Voyons ! dit Carné, tu ne dois pas paraître tout simplement indifférent et abattu. Tu as perdu ta femme. Tu es désespéré !

Trois fois, Montand recommence son parcours muet... Carrette, lui, va d'un pas vif, le corps penché par le poids de lourdes valises. « Une valise suffira », décide Carné. On recommence : on recommence même vingt fois...

Ce n'est pas tout : la scène, mise au point, n'est pas encore filmée. Carné entre en discussion avec Agostini, le chef opérateur, secret, compétent... La journée ne finira pas sans que Carné ait fait et bien fait la tâche qu'il s'est assignée.

Tout le temps, je le regarde. Il se déplace, marque un emplacement à

la craie, rectifie la position des comédiens, communique un ordre aux machinistes, confère avec l'opérateur ou l'assistant. S'il montre parfois de l'humeur, il n'est jamais grossier ou intempestif. Il a la vivacité, le coup d'œil, l'ubiquité, la sensibilité aiguë et la patience inusable.

LA mise en œuvre d'un film est à ce point discontinu qu'il y aurait de l'inconscience, pour qui n'a jamais pratiqué le métier, à juger un réalisateur sur les prises de vues d'une seule scène ! Quelques minutes de conversation sont d'une autre floquence : Carné, nous allons le découvrir au cours du colloque que nous entamons avec lui, et qui porte d'abord, comme il est naturel, sur la direction des comédiens :

— Ce qui appartient au metteur en scène, dit-il, c'est une direction



Marcel Carné

générale. Mais l'initiative de l'acteur ne doit pas être réduite à rien. Il arrive que deux comédiens donnent, d'un même rôle, une interprétation différente : il est souhaitable que subsiste une marge où puisse s'inscrire des personnalités diverses. Quelquefois, à la prise de vues, on s'aperçoit aussi qu'un acteur, qui n'a pas suivi strictement les indications du metteur en scène, a bien fait de se laisser conduire par son propre instinct. Ce qu'il faut, c'est que le metteur en scène « cadre » le jeu comme il « cadre » les images ; qu'il veuille au respect, par chacun des comédiens, de l'unité de ton, et c'est pourquoi je leur demande d'assister à la projection des scènes des autres ; et naturellement, qu'il règle leurs mouvements comme un mouvement d'horlogerie. La synchronisation générale l'exige. C'est là ce qui différencie peut-être le plus fortement le jeu des acteurs au cinéma, de ce qu'il est au théâtre.

— Il doit y avoir des surprises ?
— Je pense bien ! Certains en font trop ; d'autres, au contraire, jouent, si je puis dire, en-deçà. Certains crèvent l'écran, d'autres « viennent » mal...

Agostini demande un conseil. L'entretien est interrompu.

(Suite page 14)



Photos ALDO.

Pour se faire plus persuasif, le petit Carné agrippe le grand Montand par les revers de son veston pendant la mise au point d'une scène des « Portes de la Nuit ».



« ...Il joue surtout les terre-neuve... »
Avec Odette Joyeux, dans « MM. Ludovic ».

AH, non, dit-il, n'allez pas raconter que je suis gentil. Je ne suis pas gentil du tout ! Si vous écrivez ça, les petits copains rigoleront. « Ça y est, il lui a encore fait le coup de la gentillesse ».

Bernard Blier, en chair et en os... Voici, vu de près, sa bouche de bouledogue et son profil néronien. De ses avantages physiques, il me donne cette brève opinion :

— Pas fameux !

Il a une démarche de canard. Et quant à l'embonpoint, s'il l'avait gardé, il eût été condamné à ne jouer que les « rondeurs ». La guerre et un stage derrière les barbelés lui ont ôté tout souci à cet égard. (Autre détail pratique : ces années-là lui ont appris à dormir n'importe où et n'importe quand, ce qui est avantageux quand on affronte les sunlights toute la journée et les feux de la rampe le soir).

Au fait, quel est l'emploi de Bernard Blier ? Il joue surtout les terre-neuve. C'est-à-dire les amants malheureux, éconduits, et toujours prêts à repêcher les héroïnes qui, moralement, se noient. Comme de son jeu émane une honte profonde, jaillie du cœur et un réel charme masculin sous des dehors benêts, il arrive que l'auteur du scénario lui accorde la main de la ravissante jeune femme, comme dans *Marie-Martine*... Ou la lui refuse, comme dans *Les Petites du Quai aux Fleurs*, film aux bonnes intentions où Blier était excellent.

Dans *Romance à trois*, *Domino*, amoureux, mari berné, il n'était pas ridicule, parce qu'il n'est pas qu'un pantin. Ses effets ne sont pas ceux d'un comique appuyé. S'il est en proie à des aventures plaisantes, on en partage avec lui le côté humain. Il a de la réserve, de la retenue... Son impassibilité au milieu des situations les plus étonnantes, témoigne de sa parfaite maîtrise.

Pour y atteindre, il n'a pas boudé devant l'effort. Il a été l'élève de Jouvet qu'il admire. (Il est à penser d'ailleurs que la diction brève, sèche, presque monocorde de Bernard Blier qui reste en équilibre sur le dernier mot de la phrase, est une transposition du « procédé Jouvet »).

Notre héros a très curieusement stylisé ses personnages dans bien des films. Je me souviens notamment de lui dans *Entrée des artistes* : élève qui prépare le Conservatoire et qui ne sait pas, en scène, ouvrir ou fermer une porte. En tournant ces bouts de rôle, Blier apprenait son métier. Il respecte les acteurs classiques, qui le lui ont enseigné et il sait reconnaître le mérite des acteurs américains qui nous ont appris à être simples.

Il doit enfin à Christian-Jaque son premier grand rôle, dans la *Symphonie fantastique*.

BERNARD BLIER

... ou le sens de la mesure

Aujourd'hui, il est l'un de nos plus solides acteurs. Nous en avons la confirmation dans *Monsieur Grégoire et Messieurs Ludovic*, deux films qui viennent de sortir.

On peut d'avance s'en porter garant ; quel que soit le rôle de Blier, il en fait une création mesurée, juste et d'un comique étudié. Rien de plus rassurant que la sûreté de son interprétation.

J'ai trouvé, l'autre jour, notre héros en proie à des préoccupations domestiques : la remise en état de son home endommagé par la guerre. Sous la direction artistique de sa femme, il assortissait un ensemble de sièges de toutes couleurs...

Son habileté méritait bien quelques encouragements et tout naturellement la conversation glissa sur ses succès. Il ne les dédaigne pas, mais il remarque cependant avec modestie :

— Je suis un veinarde.

Puis il se dévoile sans forfanterie :

— Vous paraissez simple...

— Non, pas si simple. A première vue, oui, mais dans le fond, non. Et je suis orgueilleux aussi, mais pas envieux... Ah ! encore... j'ai mauvais caractère !...

Mais j'ai quelque peine à le croire...

Blier s'embarque maintenant dans l'exposé d'une théorie qu'on ne saurait prétendre illogique, puisqu'elle lui vient de Jouvet, sur la différence entre le comédien, qui se plie à son rôle, et l'acteur, qui impose sa personnalité, crée un type...

— Bon, eh bien, j'espère que cela ira, est-ce assez pour faire un papier ?

Je pense bien ! Ne m'a-t-il pas supportée pendant une bonne heure avec une complaisance et une gentillesse — tant pis, je lâche le mot — dont il se défend, mais dont j'ai goûté tout le prix.

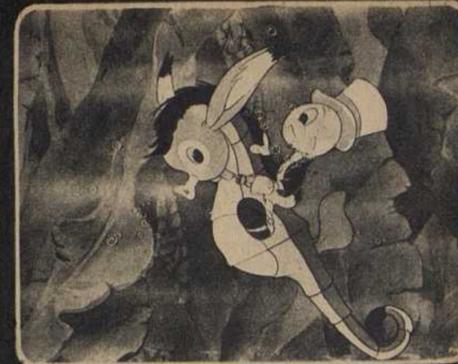
Claude MARTINE.



Photos Pierre ANCRENAZ.



Pinocchio, au cours de sa randonnée au fond des mers où...



...le poursuit Gîmini le criquet, sa conscience.



Figaro, le chat et Chloé, la vamp-poisson...

LA MERVEILLEUSE AVENTURE DE PINOCCHIO

Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais ne chicanons pas sur notre plaisir

DEUX remarques préliminaires :
1° Si vous vous ennuyez aux *Aventures de Pinocchio*, c'est que vous aurez mangé, ce jour-là, de la salade de saule pleureur ;

2° *Pinocchio* est loin d'être un inégalable chef-d'œuvre.

Les lecteurs de *L'Ecran français* savent que Walt Disney a fait un sacré chemin depuis cette production, prête à paraître à Paris dès 1940, qui pourtant marque un grand progrès sur *Blanche-Neige*. *Blanche-Neige* a eu un succès suffisant pour que, sans risquer de lui nuire, on dise tout cru qu'on la juge comme la plus laborieuse et la plus pâteuse illustration de conte de fées qu'on ait jamais vue — encore que la bande contienne quelques jolis morceaux. Dans *Pinocchio*, il y a encore « à boire et à manger » ; mais on y rencontre des créatures sept cents fois plus intéressantes que les sept nains.

Rien à dire de la technique : Disney dispose de l'outil le plus souple et le plus grisant dont un poète puisse rêver pour s'exprimer ; et il n'est peut-être pas faux de déclarer que Disney est le plus grand poète populaire de l'heure actuelle... Avec son millier de divers spécialistes, en tout cas, on a l'impression qu'il peut faire tout ce qu'il veut. Et le public qui en serait encore à considérer le facteur technique pour affirmer ou réserver son plaisir, se découvrirait plus chinois que nous, qui parlons de ce grand film dessiné comme d'une production ordinaire. En effet, ses réalisateurs n'ont-ils pas eu beaucoup moins de mal à trouver des interprètes idéals et à construire les décors de leurs rêves que les metteurs en scène de films en « vrai » ?

Pinocchio a, pour père, un vieillard gentil

Dessin animé en couleurs de
Walt DISNEY
d'après un conte de Collodi
Musique de Led Harline
Version française

mais conventionnel, et Pinocchio lui-même est un pantin peut-être un peu trop en bois... C'est que Walt Disney et compagnie ont craint de ne pas avoir tous les suffrages des foules de race blanche, lesquelles pénètrent seulement d'un pas prudent sur le terrain de la féerie.

La morale du grillon Gîmini et de la *starlett* qui figure la bonne fée est un peu encombrante... C'est, encore, que le film est fait pour plaire autant aux grands enfants qu'aux petits. Ceux-ci ont peut-être la tête plus libre que les premiers, mais il faut bien leur expliquer la règle du jeu avant de les embarquer dans l'aventure tirée du livre de Collodi.

Souvent l'image, le décor, les accessoires, leurs couleurs oscillent entre le mauvais goût habituel des magazines pour enfants et la délicatesse d'artistes anglais comme Arthur Rackham (illustrateur, entre autres, d'*Alice au pays des merveilles*). Walter Crane ou Leslie Brooke... C'est par le détail inattendu dans l'invention et l'exécution de tours nouveaux que triomphe Disney.

Si son assortiment de pendules est mirifique et si l'on trouve de quoi s'amuser chez son fabricant de jouets, Disney nous comble en nous offrant la poissonne Chloé, petite vamp qui bat des paupières et joue coquette-

ment de ses voiles dans son bocal-boudoir. Quant au doux et voluptueux minet Figaro on voudrait le cueillir tout ronronnant sur l'écran...

Le renard Grancoquin égale en pittoresque équivoque la trop suave scélératesse d'un Jules Berry ou d'un Pierre Brasseur ; et l'on pourrait écrire dix pages sur la cocasserie de Gédéon : son stupide et muet, mais... éberluant complice.

Le récit dessiné est plein de verve, de couleur, de finesses de style, mais ralenti par le besoin de se faire comprendre du dernier cancre du dernier rang de mezzanine et le souci de prouver que, même en bois, un petit garçon doit rester sage ! Mais n'est-ce pas un plaisir de mentir pour voir son nez devenir arbre en fleurs ?... On ne s'arrête au pays où sont emmagasinés les innocents trop crédules que pour signaler l'épisode de la transformation des petits imbéciles en ânes : ce menu cauchemar est obsédant ; et l'on est heureux de se rafraîchir ensuite, avec Pinocchio et le grillon qui lui sert de conscience, dans la mer où il doit retrouver son père.

Ce voyage sous-marin est un enchantement comparable à une excursion dans la voie lactée. Une fois dans le ventre de la baleine où le bateau du vieux a fait naufrage, il s'agit de s'en échapper. Afin de réveiller le monstre, les héros l'enfument et le font... les cracher dans un accès de colère dont ils ne profitent que pour ensuite manquer d'être estourbis... Les épisodes forment à eux seuls, dans l'œuvre, un film fabuleusement emballant : un divertissement de rythme musical et coloré, de pittoresque et d'inventions, qui suffirait à justifier l'existence et la renommée de *l'usine* Disney.
J.-G. AURIOL.

DE BROBDINGNAG...

DEPUIS que le cinéma existe, les producteurs n'ont jamais cessé de manifester leur répugnance à laisser pénétrer le profane dans le monde enchanté des studios, paradis défendu au seuil duquel l'archange au glaive flamboyant a été remplacé par de farouches gardiens chargés d'appliquer la consigne.

On se demande pourquoi tant de précautions. Ne conviendrait-il pas, au contraire, d'instruire le public, de l'initier à ces mystères.

L'art du littérateur, celui du peintre, celui du compositeur, lorsqu'on en dévoile les procédés, en acquièrent une vie plus complexe et, par là, plus attachante. L'envers du cinéma a un côté fantastique et irréel qui, le plus souvent, n'apparaît pas à la projection parce que les possibilités de l'appareil de prise de vues l'ont ramené aux dimensions de la réalité. Bien sûr, cette ville grouillante de vie n'est qu'une maquette de bois et de staff (8 m. sur 12), ce volcan en éruption tiendrait dans le creux d'une assiette ! Mais l'enfant subsiste en l'homme. Et celui-ci sait bien qu'il n'y a pas d'ogre, mais son imagination reconstruit l'ogre, comme l'appareil de prise de vues fera d'une réduction de ville une ville où l'on vit, où des personnages de chair et d'os se meuvent.

Le mélomane n'ignore pas que la composition musicale la plus inspirée est régie par des lois rigoureuses. Des lois tout aussi mathématiques sont à l'origine d'un film, celles de la perspective photographique, par exemple : la vision de la caméra se combine avec l'habileté du décorateur qui sait tirer parti de toutes les ressources de l'optique. C'est ainsi que souvent on utilise, pour les plans les plus rapprochés, ceux dans lesquels se meuvent les acteurs, des décors grandeur nature, tandis qu'à mesure qu'on pénètre en profondeur dans le paysage, on emploie des maquettes de plus en plus réduites, si bien que la maison, le clocher, le hameau qu'on aperçoit dans le lointain ne sont, en vérité, que des miniatures.

À la projection, on ne décèle plus rien de ce travail de mise en place : on a devant soi un décor harmonieusement composé.

Vous voulez voir l'envers de ce décor et, tel Gulliver, vous promenant de Brobdingnag, pays des géants, à Lilliput, royaume des nains, pénétrer dans cet univers fabuleux ? F. R.



Maquettes géantes : la main du Djinn du « Voleur de Bagdad », sur laquelle Sabu se promène, mesure près de huit mètres du poignet au bout des doigts et pèse plus de trois tonnes ; le pied n'est pas moins impressionnant.



Où le chef-opérateur Christian-Matras (ci-contre) joue Gulliver à Lilliput, tandis qu'un accessoiriste « fait » le brouillard et les courants d'air pour une scène de « L'Idiot »...



...sur les bords de la Néva dont l'eau vivante reflète les bâtiments de l'Amirauté, Saint-Petersbourg, reconstituée par le décorateur Léon Barsaça, avec ses monuments, ses dômes, ses coupoles, l'église Saint-Isaac et le Palais d'Hiver, Saint-Petersbourg éclairée par des becs de gaz hauts de vingt centimètres !... Une synthèse, mais composée avec tant d'habileté et d'exactitude que des Russes, assistant aux prises de vues, ont reconnu les détails les plus caractéristiques...

...AU ROYAUME DE LILLIPUT



Le merveilleux jeu de construction ! Quel enfant n'envierait Rex Harrison Jr, fils de la vedette anglaise Lilli Palmer, qui peut jouer, avec sa mère, dans ce village autrichien construit pour les prises de vues de « Beware of Pity ». La maquette comporte un peu plus de cent maisons entièrement construites à l'échelle.



Quel cataclysme va s'abattre sur cette ville désertée par ses habitants ? Tous les projecteurs du studio ont été mobilisés pour tirer de l'ombre Saint-Petersbourg !

UNE NOUVELLE INVASION SE

Le 16^m/m va répandre sur le monde la culture américaine.
Mais l'hégémonie de Hollywood est menacée.

Nous avons déjà signalé ici l'impérieuse nécessité dans laquelle se trouve la France de développer sa production de films de 16 mm. et d'organiser leur exploitation. A ce propos, nous avons évoqué l'intérêt croissant que montrent les Américains envers ce nouvel aspect de l'industrie et du commerce cinématographiques. Déjà, des « prospecteurs » venus d'outre-Atlantique sont chez nous et étudient le marché français dans le but non dissimulé de le fournir abondamment en films américains de 16 mm. L'article que nous envoie à ce sujet notre correspondant à Hollywood, Harold J. Salemsen, est révélateur de l'importance que va prendre, dans un avenir prochain, cette question.

HOLLYWOOD, mai. — Un récent éditorial de la revue californienne « The Screen Writer » (Le Scénariste) prévoit que d'ici quelques années le film récréatif, qui constitue actuellement la plus grande partie de la production de Hollywood, représentera une part aussi infime de la production totale que le roman feuilleton dans l'ensemble des œuvres littéraires paraissant chaque année en librairie. Selon cet éditorialiste, la production future serait composée, en majeure partie, de films de propagande, d'enseignement, d'histoire, de technique, etc...

Si cette prédiction se réalisait, le film de 16 mm. aurait un rôle capital à jouer. Or, la guerre a donné naissance à de nombreuses firmes qui produisent, pour le compte de l'armée, des films de préparation militaire ou de propagande. Ces firmes poursuivent actuellement leur activité, les unes pour l'in-

dustrie, d'autres pour les syndicats ouvriers. Elles produisent des documentaires, des films-annonces, des films techniques pour les apprentis, etc. Et presque toute cette production est en 16 mm.

Les services armés américains continuent, eux aussi, leur production. Un Français, G.-L. George, qui fut journaliste parisien, est aujourd'hui metteur en scène civil pour le service des transmissions de l'armée. Il achève en ce moment une série de trois films sur la rééducation des amputés et grands blessés de guerre.

Les huit « Grands » s'inquiètent

LES huit puissants trusts qui sont les firmes productrices « majeures » de Hollywood n'acceptent pas cette situation sans essayer de réagir.

Pendant la guerre, le cinéma a pénétré par-

tout où passaient les troupes alliées et les camions de propagande. Dans ces vastes territoires — îles du Pacifique, bleds d'Afrique du Nord — existe un public dépourvu aussi bien de cinéma que de théâtre. Le 16 mm. pourrait remédier à cet état de choses.

Presque toutes les firmes de Hollywood se sont donc engagées dans la création de bandes de 16 mm. : réductions de films en format standard de 35 mm. ou productions spéciales en 16 mm.

La M.G.M. semble la plus avancée dans cette voie : bientôt elle possédera un spécialiste du 16 mm. dans chacune de ses succursales étrangères et le programme d'exploitation sera incessamment mis en œuvre dans dix pays : France, Belgique, Argentine, Porto-Rico, Cuba, Mexique, Chili, Panama, Vénézuéla, Philippines. Des cours sont organisés à Hollywood, Chicago, Saint-Louis à l'usage de ceux qui seront chargés de l'exécution de ce programme. La même firme annonce, en outre, la mise en service de « métromobiles », camionnettes aménagées pour la projection de films de 16 mm., même dans les endroits où il n'y a pas d'électricité, qui doivent sillonner le monde entier non seulement avec des réductions de grands films et courts métrages produits en 35 mm., mais aussi avec des films spécialement réalisés à cet effet :

QU'EST-CE QUE LE 16^m/m ?

LE 16 mm. est un format : le format d'une pellicule généralement utilisée pour les films éducatifs, un grand nombre de documentaires et l'exploitation des films romanesques dans les campagnes et aux colonies.

Il existe plusieurs formats de pellicule. Le format le plus courant est le 35 mm. C'est le format « standard » adopté par tous les studios et toutes les salles de cinéma du monde ; sa largeur a été fixée par Edison en 1889 lorsque l'inventeur commanda la première pellicule de son kinéscope.

Le 8 mm., le 9 mm. et le 16 mm. sont utilisés par les amateurs. Mais le 16 mm. trouve également son emploi dans un vaste secteur où son prix de revient moins élevé et la maniabilité des appareils qui l'utilisent, le font préférer au 35 mm.

Les progrès de la technique permettent aujourd'hui d'obtenir avec le 16 mm. une projection d'une qualité égale à celle du 35 mm., et ceci dans une salle pouvant contenir un millier de personnes. A l'heure actuelle, plus de dix mille salles, en France, projettent des films en 16 mm. (établissements scolaires, salles de conférences et surtout salles d'exploitation rurale).

Les films en 16 mm. se répartissent en deux catégories : la première comporte les bandes directement tournées en 16 mm. : ce sont le plus souvent des films scientifiques, éducatifs ou documentaires. La seconde comprend tous les films tournés en 35 mm. et reportés, par une méthode spéciale de tirage, sur une pellicule de 16 mm. C'est ainsi qu'un grand nombre de films qui passent dans les grandes villes sont reportés sur format réduit pour être diffusés dans les campagnes.

Les films en 16 mm. se répartissent en deux catégories : la première comporte les bandes directement tournées en 16 mm. : ce sont le plus souvent des films scientifiques, éducatifs ou documentaires. La seconde comprend tous les films tournés en 35 mm. et reportés, par une méthode spéciale de tirage, sur une pellicule de 16 mm. C'est ainsi qu'un grand nombre de films qui passent dans les grandes villes sont reportés sur format réduit pour être diffusés dans les campagnes.

IMAGE ET SON RÉDUITS...

LE 35 mm. garde une évidente supériorité et pour l'image et pour le son. Sur la pellicule en 16 mm., l'image est quatre fois plus petite ; le « grain » et les imperfections de la photo sont donc quatre fois plus apparents lorsqu'on projette cette image sur un écran de même dimension : d'où nécessité d'utiliser pour le format réduit un écran de faible surface et impossibilité dans les très grandes salles de se servir du 16 mm.

Mais c'est surtout pour l'enregistrement et la

reproduction sonore que l'avantage reste au 35 mm. : la vitesse du déroulement du 16 mm. est, en effet, légèrement inférieure à la moitié de la vitesse du 35 mm. Tandis qu'en une seconde le 35 mm. peut enregistrer et reproduire douze mille vibrations sonores, le 16 mm., dans le même temps, n'enregistre et ne reproduit que cinq à six mille vibrations : d'où réduction des « harmoniques » et absence de « haute fidélité ».

...MAIS TRIOMPHE DE L'ÉCONOMIE

LE gros avantage du 16 mm. est son économie. Economie de pellicule et de matériel.

Pour un même temps de projection, un film de 16 mm. est deux fois moins long qu'un film en 35 mm. Sa surface et son poids sont quatre fois plus petits. La copie d'un grand film d'une durée d'une heure et demie mesure deux mille cinq cents mètres en 35 mm. et douze cent cinquante mètres en 16 mm. Elle pèse 40 kilos en 35 mm. et 10 kilos en 16 mm.

Un mètre de pellicule négative coûte en moyenne 13 fr. 72 en 35 mm. et 7 fr. 52 en 16 mm.

Un mètre de pellicule positive coûte en moyenne 4 fr. 30 en 35 mm. et 2 fr. 78 en 16 mm.

Le 16 mm. est donc nettement plus économique que le 35 mm. Son traitement en laboratoire, son transport sont infiniment moins coûteux.

Enfin, les appareils de prise de vues et de projection en 16 mm. sont bien meilleur marché, plus maniables et plus transportables.

PREPARE

films culturels, instructifs ou documentaires. Ne voulant pas être en reste, « Les Artistes Associés » annoncent qu'ils vont réduire en 16 mm. toutes leurs productions de 35 mm. La R.K.O. et presque toutes les autres grandes sociétés en font autant.

Les petits s'organisent...

À côté des grandes firmes et des producteurs de guerre « reconvertis », il y a aussi tant à Hollywood qu'à New-York et Chicago, quantité de nouvelles firmes organisées pour ne produire qu'en 16 mm. soit des grands films, soit des courts métrages de tous genres.

Parmi celles-ci, l'une des plus importantes : « Planet Pictures » fait figure de précurseur.

Productrice de trois grands films 16 mm. en couleurs : Jeep Herders (Cow-boys en jeep), « Detour to danger » (Détour vers le danger) et « The people's choice » (Le choix populaire), elle prépare, toujours en couleurs, une grande production « Ramona ». Tous ces films sont, bien entendu, parlants et réalisés par et avec des professionnels connus ou avérés.

D'ailleurs, cette société vient de présenter deux de ses grands films au Théâtre Marcal, dans Hollywood boulevard, et la concurrence avec la production des grands studios de Hollywood semble devoir être sérieuse.

En outre, Planet a signé un accord avec la Marine, qui projette ses films pour son personnel. Elle produit une bande mensuelle d'actualités 16 mm. en couleurs, a fait projeter ses films en télévision et prépare ses propres dessins animés 16 mm. en couleurs.

Où va-t-on ?

SANS DOUTE le 16 mm. sera-t-il tenté d'exploiter les mêmes sujets faciles que le 35 mm., mais il peut cependant provoquer de grands changements dans l'orientation de la production américaine. Son prix de revient très inférieur à celui du format standard permettra éventuellement la réalisation de films d'une technique plus audacieuse et d'une inspiration plus hardie.

Un certain nombre de faits est, à cet égard, remarquable :

1° Les grandes sociétés, la Métro par exemple, coopèrent aux cours de cinéma qui existent dans diverses universités. La production s'y fait, bien entendu, en 16 mm.

2° Des instituts de hautes études cinématographiques sont, paraît-il, en voie de formation. Paulette Goddard, Burgess Meredith et Allan Scott s'y intéresseraient du point de vue financier.

3° Les sociétés importantes songeraient à reprendre un vieux projet qui avait dû être abandonné, voici quinze ans, en raison du retard technique du format réduit. Il s'agit de commander des films de recherche en 16 mm., dans le même esprit qui conduit les autres industries à financer des laboratoires.

4° Depuis longtemps, le 16 mm. est employé — dans les ciné-clubs ou ailleurs — à la réédition de vieux films classiques. Le musée d'Art moderne de New-York projette même d'organiser des séances quotidiennes de ces rétrospectives et partout, même à Hollywood, où l'on n'a cependant jamais beaucoup aimé ce genre de spectacles, la tendance est à leur multiplication.

★

TELS sont les premiers résultats de cette activité naissante. Le 16 mm. semble en plein démarrage. Si son développement se poursuit au même rythme, il pourrait bien, un jour prochain, menacer l'hégémonie de Hollywood sur le cinéma américain.

Harold J. SALEMSON.



Comment vous portez-vous ?



A cette question banale, Eddie Bracken, le fameux comique américain qui s'adonne, pour la circonstance, à la danse acrobatique, apporte, avec sa partenaire Cass Daley, bien des réponses burlesques : en voici quelques-unes, extraites de « L'Homme à Femmes », leur dernier film, où Eddie incarne un milliardaire du Texas qui vient mener la grande vie à New-York... et y trouve l'amour ! Un amour plutôt mouvementé...

SUR LES ÉCRANS DE FRANCE

Du meilleur au pire

Ne manquez pas **★** Allez voir **⌚** Pour passer le temps
 Si vous n'êtes pas difficile **☹** On vous aura prévenu

★ AU CŒUR DE LA NUIT. — Cinq histoires insolites dans un cauchemar : le surnaturel dans la vie quotidienne. Un film d'une conception originale et d'un style très britannique. Quatre scénaristes, quatre réalisateurs, dont Cavalcanti.

⌚ AU PETIT BONHEUR. — Les démêlés conjugaux d'une jeune hurluberlu et d'un époux volage. Une comédie « goût américain » de Sauvajan, réalisée par Marcel L'Herbier. Très vivante interprétation de Danièle Darrieux, François Périer, André Luguet, Paulette Goddard.

★ BATAILLE DU RAIL. — Un document et une épopée : la lutte héroïque et souteraine des cheminots pour la libération du pays. Une œuvre qui atteint à une grandeur poignante par son dépouillement et sa vérité. Le meilleur film de la Résistance. Réalisation de René Clément.

★ CHEMIN DES ÉTOILES (Le). — Un groupe d'aviateurs anglais et américains dans une petite ville d'Angleterre. Deux peuples, deux tempéraments. Une peinture psychologique subtile et toute en nuance. Réalisation d'Anthony Asquith.

★ CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE (Le). — Un chef-d'œuvre de John Ford. Le voyage mouvementé d'une diligence à travers les plaines désertiques de l'Ouest américain. Un récit d'un rythme extraordinaire. Profondément humain. Thomas Mitchell.

☹ CLANDESTINS (Les). — Du feuilleton. La résistance dépeinte de sa grandeur et de sa vérité.

☹ CYRANO DE BERGERAC. — Edmond Rostand joué par une troupe de province, Dauphin excepté. C'est le spectateur qui en fera un nez !

★ DEMONS DE L'AUBE (Les). — La vie et les faits d'armes d'un commando français. Le débarquement dans le midi de la France. Vrai, direct, émouvant. Réalisation d'Yves Allegret, Georges Marchal.

★ DERNIÈRE CHANCE. — Une œuvre profondément humaine réalisée en Suisse par L. Lindberg. L'odyssée, à travers la montagne d'un groupe de réfugiés qui fuient la terreur allemande.

★ ENFANTS DU PARADIS (Les). — Une grande fresque lyrique de grand style : le boulevard du crime au temps de

Frédéric Lemaître et Debureau. Vu par Marcel Carné et Jacques Prévert. J.-P. Barraud, P. Brasseur, Arletty.

⌚ FEMME FATALE (La). — Un vaudeville un peu suranné, mais habilement mis en images et gaielement interprété par Pierre Brasseur, Gaby Sylvia, Jacqueline Gauthier.

☹ FILLE DU DIABLE (La). — Un criminel devient, malgré lui, le bienfaiteur d'un village. Faux, sombre et souvent morbide. Révélation de l'étrange André Clément. Pierre Fresnay, Fernand Ledoux.

☹ GARDIAN (Le). — Tino Rossi cavalier de la Carmagne. Embonpoint, chansons de charme et gominas.

★ IVAN LE TERRIBLE. — Une évocation à la fois grandiose et déconcertante du tsar qui, au XVI^e siècle, entreprit d'unifier la Russie. Le jeu étrangement théâtral des acteurs (dont l'illustre Tcherkassov) ne doit pas nous empêcher d'admirer les images incomparables d'Eisenstein et la musique de Prokofiev.

★ JERICHO. — Un exploit authentique de la R. A. F. (le bombardement de la prison d'Amiens) est à l'origine de ce film, l'un des plus vrais et des plus émouvants qu'ait inspirés la Résistance. Brasseur, Jean d'Yd, Pellegrin, Larquey. Réalisation : Henri Clouzot. Scénario : Heymann et Spaak.

☹ J3 (Les). — Le marché noir chez les potaches. Une pièce de Roger Ferdinand revue et aggravée par Aurenche et Richebé. Une satire visqueuse et démagogique.

☹ JUGEMENT DERNIER (Le). — Une histoire de résistance en Europe centrale. Du mélo et des qualités. Début d'un jeune réalisateur, René Chanas. Seigner, Bussières, Jean Davy.

⌚ LIVRE DE LA JUNGLE (Le). — Un épisode — et pas le meilleur — du célèbre livre de R. Kipling. Des serpents qui parlent anglais. De jolies images en couleurs pour les petits enfants.

⌚ MESSIEURS LUDOVIC. — Trois Ludovic nés le même jour, trois échantillons sociaux : l'homme riche, le mauvais garçon, le brave type et les incertitudes d'une jeune fille sensible. Une idée, mais qui tourne court. Odette Joyeux, Marcel Herrand, Jean Chevrier, Bernard Blier. Réalisation de Le Chanois.

★ MR. SMITH AU SENAT. — Toute la fantaisie de Frank Capra et de Robert Riskin dans un vibrant plaidoyer en faveur de la démocratie. James Stewart, Jean Arthur. Réalisé en 1938.

★ NOUS NE SOMMES PAS SEULS. — Deux innocents — un médecin de campagne anglais et une jeune Autrichienne — victimes de l'opinion publique. Un drame de la vie de province remarquablement réalisé par Edmund Goulding et interprété par Paul Muni et Jane Bryan.

★ PATROUILLE PERDUE (La). — L'aventure épique d'une poignée de soldats anglais dans le désert d'Arabie. Sobre et puissante réalisation de John Ford. Victor Mac Laglen.

⌚ PRISONNIERS DU PASSE. — Où l'amnésie conduit au Parlement britannique. Un scénario insoutenable. Greer Garson, tendre et suave. Ronald Colman sympathique.

☹ QUASIMODO. — « Notre-Dame de Paris », de Victor Hugo, vue par Hollywood. Une composition grandguignolesque de Charles Laughton.

⌚ SERGENT YORK (Le). — Un objeteur de conscience devient un héros de la première guerre mondiale. Une parabole évangélique. Réalisation d'Howard Hawks, Gary Cooper.

☹ SOLITA DE CORDOUE. — Une histoire de paysans andalous. Alain Cuny bûcheron amoureux d'une bohémienne. Du roman à quat' sous.

★ TENTATION DE BARBIZON (La). — Un diable et un ange égrenent des « gags » dans une comédie amusante, « goût américain », de Sauvajan et Stelli qui manque parfois de simple bon goût. Simone Renant, en ange suave. François Périer, pas si mauvais diable en fin de compte.

☹ UNTEL PÈRE ET FILS. — Trois générations de petits bourgeois français (de 1870 à 1940). La sûreté technique de Julien Duvivier au service d'un panégyrique de la médiocrité. Raimu, Jouvet, Michèle Morgan et d'autres grandes vedettes.

★ VOLEUR DE BAGDAD (Le). — Une féerie en couleurs, inspirée des mille et une nuits, où les tapis volent et où les chevaux galopent dans les nuages. Plus de somptuosité que de poésie. Conrad Veidt, Sabu.

MONSIEUR GRÉGOIRE S'ÉVADE

...et l'on a quelque peine à le suivre !

Film français
 Scénario et dialogues : J. Daniel-Norman.
 Réalisation : J. Daniel-Norman.
 Interprétation : Bernard Blier, Jules Berry, Aimé Clariond, Alexandre Rignault, Marcel Pérès, le Chanteur sans nom, Yvette Lebon, Elisa Ruiz, Gaby Andréu.
 Chef-opérateur : Toporkoff.
 Décors : R. Hubert.
 Musique : Yatove.
 Producteur : Bervin-film.

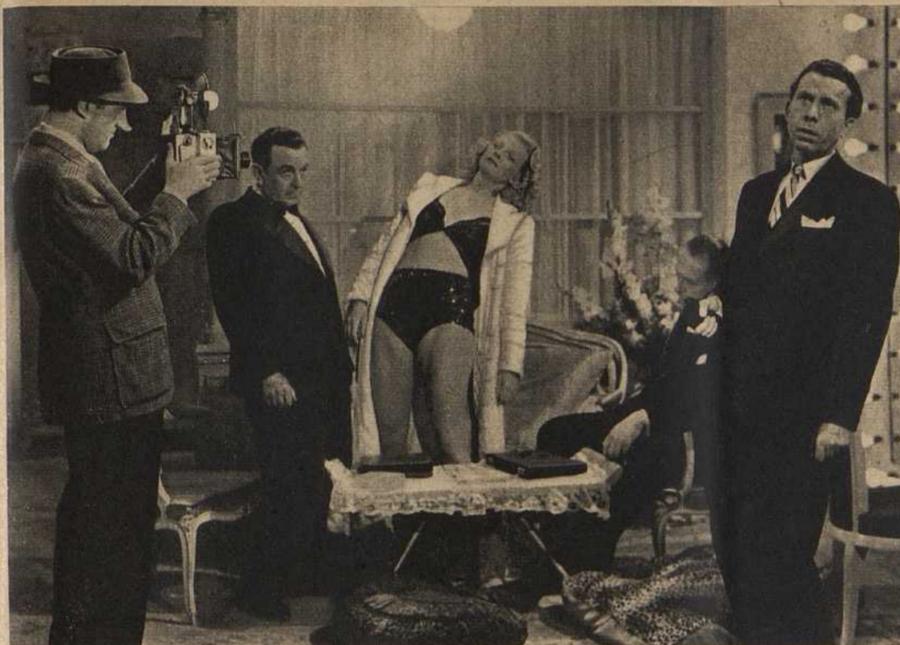
UNE fois, c'était à la fin de 1943, M. Daniel Norman fit un bon film qui s'appelait « L'Aventure est au coin de la rue ». Nous venions de voir sur nos écrans pas mal d'ouvrages immobiliers, et à la suite des « Visiteurs du soir », du « Baron fantôme », de « L'Éternel Retour » il semblait se dessiner chez nos auteurs une tendance à utiliser toutes les beautés plastiques du cinéma plutôt qu'à se servir de sa qualité maîtresse : le mouvement. « L'Aventure est au coin de la rue » était une violente réaction contre ce danger de perte de vitesse et, à l'époque, la comédie de M. Daniel Norman, bien qu'elle fût un peu grossièrement ficelée, eût une certaine importance et connut un grand succès.

Ce préambule n'a pour but que de bien situer la position de M. Daniel Norman dans le cinéma français : il veut en quelque sorte se poser comme le champion du mouvement et de l'action. (Dernièrement, « 120 rue de la Gare » affirmait encore son parti pris de rapidité.) Hélas ! il semble bien qu'il confonde aujourd'hui mouvement et agitation, vitesse et précipitation... Son « M. Grégoire s'évade » est une poursuite éternelle à travers une histoire absurde dont on a les plus grandes difficultés à démêler les fils.

Le point de départ, qui n'est pas nouveau mais qui en vaut bien d'autres, est basé sur la confusion de personnes. Un certain Alex Grégoire, escroc et « voleur » de bijoux fut naguère mêlé à une affaire montée pour enlever le « diamant du rajah ». Une bande rivale



Dans la zone américaine d'occupation, un G. I. lit une proclamation...



Bernard Blier, dans « Monsieur Grégoire s'évade » : un faux-nez et un appareil photographique qui fait s'évanouir l'assistance.

de la sienne se lance sur la même piste et détient par moitié le secret d'une énigme dont la solution complète livrerait un trésor considérable. Or Alex Grégoire, échappé de la prison où il était détenu, reste introuvable... Un autre Alex Grégoire, petit comptable d'une compagnie d'assurances, connaît la notoriété pour avoir remporté un championnat de mots croisés. (Le secret du trésor est justement dans une grille de mots croisés !) Malgré lui le comptable est entraîné dans un tourbillon d'aventures abracadabrantes et renvoyé comme une balle d'une bande à l'autre. Les péripéties auxquelles donne lieu ce quiproquo sont innombrables et très confuses. Ces histoires de rajah, de diamants, de code secret n'ont en réalité ni queue ni tête et l'auteur s'est visiblement perdu lui-même dans leurs méandres. Il a accumulé à plaisir les détours, les incidences, les surprises, les coups de hasard, tout ce qui pouvait donner l'illusion du mouvement, de l'action directe. C'est un souci louable que de vouloir

faire un film où il se passe quelque chose et c'est d'ailleurs aller à la source même du cinéma ; mais sous prétexte de fuir l'immobilité et de ne pas se grisier de belles images mortes, M. Daniel Norman n'est parvenu qu'à nous donner l'impression de l'agitation vaine et de la gestualité. Le rythme, c'est autre chose. Bernard Blier, dans un rôle d'humble fonctionnaire amené à fréquenter les mauvais garçons, est excellent ; c'est un fin comédien qui sait composer. Jules Berry anime d'une verve intarissable un personnage d'effroyable crapule. Yvette Lebon est une gentille épouse fidèle. Elisa Ruiz, fille de bande, complice de grandes aventures, est belle et fascinante, son rôle l'exige, comme une vipère au soleil ; elle mériterait des rôles plus consistants. Aimé Clariond, toujours remarquable, mérite mieux aussi. Gaby Andréu, Alexandre Rignault, Georges Grey, etc., remplissent les autres cases de ce mot croisé qui ressemble étrangement à un casse-tête chinois.

Roger REGENT.

Raymond BARKAN.

PROPAGANDE ET POINT DE VUE AMÉRICAINS

POURQUOI NOUS OCCUPONS, destiné aux soldats américains en Allemagne, fait suite à la grande série de *Pourquoi nous combattons*. Par un montage des plus habiles, les Services cinématographiques de l'Armée américaine désirent prouver aux G. I. que l'Allemand est toujours notre ennemi : « Les mains que vous serrez aujourd'hui sont celles qui, hier encore, saluaient Adolf Hitler ; après 1871, il y a eu une paix trompeuse ; après 1918, il y a eu une paix trompeuse ; après 1945, il ne doit pas y avoir de paix trompeuse, etc. » Ce n'est pas nous qui reprocherons aux Américains d'être méfiants avec les nazis. Il y a longtemps que nous ne croyons plus aux bons Allemands. Et ce *Pourquoi nous occupons* nous paraît un peu déplacé : la fraternisation n'est-elle pas autorisée dans les zones anglaise et américaine ? Je sais que ce montage d'actualités et de reconstitutions (à signaler en particulier de curieux passages sur la guerre de 1870, la Galerie des Glaces, etc.) est assez remarquable. Ce qui l'est moins, c'est qu'après trois guerres déclenchées par l'Allemagne on en soit encore

à conseiller la méfiance avec elle. Là est la morale de l'histoire : les Américains n'auraient-ils pas encore compris ? Quant à nous, nous savons pourquoi nous occupons l'Allemagne.

La Nouvelle Frontière des Etats-Unis, n° 2 de *La Marche du Temps*, nouvelle série, traite de l'organisation américaine dans le Pacifique et principalement de la transformation de Port-Apra, dans l'île de Guam, en une formidable base de départ pour l'attaque finale du Japon. Images admirables par leur qualité, leur clarté, que ces récifs de corail sautant à la dynamite ou ces bulldozers repoussant les cadavres de chars et d'avions tués au combat. Guam est le symbole de notre époque. Une île du Sud, avec tout son parfum exotique et ses indigènes paresseux, devient une forteresse de béton armé où les hommes travaillent comme des fourmis... Nous ne sommes plus très loin de *La Vie future* ou de *Métropolis* !

La Petite Ville, court documentaire de la United Films, n'est qu'un aimable comprimé de la célèbre *Petite Ville sans histoire* de

“Actualités”

● **REVANCHE** sur la semaine dernière. Journaux dans l'ensemble assez attrayants, avec une partie « officielle » beaucoup moins lourde. Excellente formule de Caumont : sujets nombreux et divers présentés d'une façon très concise.

● **PROCES** des criminels de guerre japonais à Tokio. Geste de fou, de maniaque ? Insolite réaction rageuse ? Un accusé de haut rang — la scène serait digne d'un sketch de Gilles Margulies — applique brusquement sa main sur le crâne nu comme une boule du général Tojo ! Teinté de burlesque aussi ce défilé de hauts-de-forme où trône M. Albert Lebrun, à l'inauguration de la Foire de Paris en 1939. Images d'une autre époque, à peine moins désuètes que ces affiches de propagande pour la foire dont la rétrospective nous est offerte (Gaumont, Eclair, Actualités françaises). Haut-de-forme encore que celui de M. Churchill dont la tête se courbe pour passer en vedette sous un pont d'Amsterdam. Et ce couvre-chef protocolaire n'empêche pas l'ex-premier britannique d'être acclamé par les Hollandais avec une frénésie toute spontanée. (Gaumont, Pathé.)

● **FOOTBALL** : Victoire de la France sur la Grande-Bretagne, à Colombes. Les magnifiques passes de cette partie nous sont montrées avec le plus de précision et de vivacité par Movietone, Pathé et les Actualités françaises.

● **20.000 LITRES D'EAU** par heure. Découverte d'une source en plein Sahara. Les reportages s'ouvrent sur une image dont l'exotisme, pourtant authentique, rappelle paradoxalement l'artificiel du studio (Movietone, Eclair, Pathé).

● **NOS AGENTS** de la police parisienne manifestent pour une augmentation de traitement. Et la face épanouie de certains d'entre eux semble indiquer qu'ils goûtent le sel de la situation. Le commentaire des Actualités françaises, à ce propos, n'est pas dépourvu d'humour. Mentionnons encore de cette même bande : M. Marcel Paul, avec une simplicité fort peu ministérielle, examinant une vitrine garnie d'articles « utilitaires » ; ces ouvriers rebelles au vertige qui se silhouettent curieusement sur la carcasse de la gare d'Anvers ; un document d'une puissance hallucinante sur le bombardement par les avions nippons de la base américaine de Pearl-Harbour ; une stupéfiante expérience de transplantation d'un cœur de grenouille effectuée par un docteur soviétique — vision aboulon fantasmagorique de ce viscéral de batracien continuant à palpitier tout seul sur une soucoupe !

● **ET J'AURAIS** scrupule à terminer sans décerner un éloge à Pathé pour son montage sur l'entraînement aux sports aériens depuis le lancer de modèles réduits jusqu'aux sauts en parachute.

Thornton Wilder et Sam Wood. Un comprimé non moins puritain et une pilule encore plus difficile à avaler. Des gens venus de toutes les parties du globe vivent avec aisance et satisfaction dans un petit trou de province : Madison, Indiana, perdu sous les ombrages d'une vallée verdoyante. Ici, les choses suivent leur cours, aussi simplement, aussi naïvement qu'à Grover's Corners, New-Hampshire. Le peuple est heureux et la nourriture est bonne. Connaissez-vous une ville du monde sans mendiants ni misérables ? Madison, Indiana ! Chacun y suit le droit chemin. Le samedi soir, les jeunes gens du pays prennent place dans l'orchestre municipal ; le dimanche matin, ils se rendent au service religieux, etc. La vertu s'épanouit sur tous les visages et à tous les carrefours. Tout est plus pur que le bleu du ciel. Car, pas un instant, dans les faits et gestes des habitants de Madison, Indiana, il n'est question d'amour. Donc, connaissez-vous une ville du monde sans amoureux ni libertins ? Madison, Indiana... Curieux pays !

TACHELLA.

Re-tour de manivelle

AU CŒUR DE L'ENNUI

par Roger VITRAC

Je ne suis pas d'accord. Depuis plus de huit jours, on dit et on répète que le film Au cœur de la nuit est une œuvre bouleversante.

Je crois qu'il n'est pas juste de le dire.

Et je suis persuadé qu'il est dangereux de le répéter.

J'entends bien. On a voulu voir dans les quatre ou cinq sketches qui constituent cette bande, un effort, un réel effort pour en sortir...

Hélas ! cet effort est une hermie.

Le rêve, les prémonitions, le mystère, l'humour, le doublement de la personnalité : autant de thèmes qui nous étaient chers aux temps héroïques du surréalisme.

Rien de commun avec cette imagerie, cette mauvaise vulgarisation.

Car le film est vulgaire, intellectuellement vulgaire.

Dramatiquement, on n'y sent pas ce qu'Anouilh appelle avec bonheur « cette connaissance instinctive des lois profondes » qui régissent l'inconscient humain parallèlement à la composition dramatique.

Quant aux sujets, ils sont exactement à la mesure des petites nouvelles que publient les petits journaux en mal de copie.

Ici la fantaisie frelatée est reine dans des événements où

seul le réel devrait être en cause.

Des clichés. Un film de clichés voilés ou bûlés dans un coin d'une librairie ésotérique.

Des clichés développés par des mains qui viennent de laisser tomber le Magasin pittoresque ou les morceaux choisis de Charles Nodier.

Un romantisme fatigué. Un romantisme puéril. Une méconnaissance absolue de la psychologie moderne et de la psychanalyse.

Trucs à faire sourire un élève de philo.

Pourquoi le cinéma, même dans ses tentatives les plus hardées et en apparence les plus désintéressées, se croit-il obligé de tout ramener aux proportions du roman-feuilleton.

Sans doute ne peut-il faire autrement. Mais alors pourquoi s'attaque-t-il à des sujets qui ne sont pas de son âge ?

On vous dira qu'il y a un commencement à tout. Que l'époque ne s'y prête pas encore. D'accord.

Mais alors dites-moi quand finira le moyen âge ?

Ceci dit, sous prétexte d'étrangetés et de sorcellerie à la flan, on abuse un peu trop du conte à dormir debout.

Léon-Paul Fargue disait : « Ne prends que ce qui stille. Ne tire pas sur la stalactite, ce n'est pas une tétine. »

On ne saurait en dire autant de la pellicule.

LE CINÉMA EN ALSACE ET EN LORRAINE

III. - LA QUERELLE DU LANGAGE

Une enquête de Jean-Pierre BARROT

ET certains exploitants, dans les petites localités, affirment que leur recette diminue de 30 % environ, si le film qu'ils projettent ne comporte pas de sous-titres. Ne nous en étonnons pas : parmi les journaux qui paraissent actuellement à Strasbourg, par exemple, deux seulement ont des éditions entièrement en français ; les autres sont dits « bilingues », c'est-à-dire qu'ils doivent obligatoirement comporter un minimum de 25 % de textes en français, minimum qui pratiquement n'est pas observé. Or, sur l'ensemble des quotidiens strasbourgeois, les éditions françaises totalisent 30.000 exemplaires contre plus de 200.000 aux éditions bilingues largement dominées par la langue allemande (on sait que le dialecte alsacien — de même que le lorrain — se parle mais ne s'écrit pas).

Toutefois, on s'accorde généralement à constater les progrès faits par le français depuis la Libération : sur l'ensemble des directeurs de salles du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, consultés il y a un an justement à propos de l'opportunité du maintien, ou non, des sous-titres — alors que l'unanimité s'était faite pour les déclarer inutilitaires dans les actualités et courts

métrages — 70 % environ avaient demandé qu'ils fussent autorisés pour les grands films. Interrogés à nouveau récemment, ils ne sont plus guère que 50 % à maintenir leur position... Par ailleurs, l'exemple de Forbach ou de Sarreguemines est probant : voilà des villes où, avant 1939, on ne passait que des films allemands ou sous-titrés. Les films français, projetés récemment sans sous-titres, n'ont pas fait des recettes inférieures !

Néanmoins le problème reste posé : d'autant plus que, pour ainsi dire, aucun film récent n'existe en copie sous-titrée, tout simplement en raison de la rareté de la pellicule et parce que la menace d'une interdiction éventuelle retient les distributeurs d'en faire établir. Et que l'on risque ainsi d'inciter les tenants farouches du sous-titre à exploiter outre mesure des œuvres périmées au détriment de films nouveaux.

Si l'on veut placer le débat sur un plan plus élevé — qui est celui de l'assimilation française — les arguments ne sont pas moins contradictoires. Les uns voient, dans les sous-titres, le guide qui permettra au spectateur de se repérer, de suivre, au moins en partie, le dialogue français et de le mieux comprendre. Les autres le considèrent

— C'est simple. Nous collaborons étroitement de la première version du scénario jusqu'au découpage ultime. Sur le plateau, je ne change pas un mot et je veille au respect absolu de son texte par les acteurs. Il arrive que je sois contraint de couper : je ne le fais jamais sans son accord.

— Vous avez la réputation de vous entourer de collaborateurs fidèles.

— Je m'y efforce. Trauner, mon décorateur, a travaillé à tous mes films, sauf un.

— Comptez-vous utiliser la couleur ?

— Mais, bien entendu !

— Traiteriez-vous des sujets nouveaux. Ou transposeriez-vous en couleur certains de vos anciens films ? De préférence, des sujets nouveaux. Je voudrais commencer, en tout cas, par un scénario inédit. Mais j'ai aussi l'intention de refaire *Les Visiteurs du soir* plus tard.

— Le procédé vous paraît-il encore loin d'être au point ?

— Il n'est pas au point, c'est évident. Les visages « viennent » mal. Mais on fera des progrès rapides. On a déjà fait des progrès incroyables dans les extérieurs. Ceux du *Voleur de Bagdad* sont très beaux.

— Croyez-vous que la couleur terminera le noir et blanc ? Ou, au contraire, que le noir et blanc de-

meurera l'instrument le plus approprié à certains sujets.

— Le jour viendra, j'en suis convaincu, où l'on ne se servira plus que de la couleur. L'erreur commune, c'est de confondre la couleur avec la profusion, la débâche de couleurs, le bariolage. Rien n'empêche de s'en tenir à une palette réduite. C'est dans cette conception que j'aimerais refaire *Quai des Brumes*, un jour.

— Ce sont là des projets lointains. Mais vous avez, sans doute, des projets immédiats. Que comptez-vous tourner, après *Les Portes de la nuit* ?

— *Candide*, à Rome.

— *Candide ! Candide*, film de Marcel Carné, avec (sans doute), dialogues de Jacques Prévert.

— *Candide*, dis-je, c'est terriblement séduisant et combien redoutable ! Mais il y a, aussi, des romanciers français au XX^e siècle : en plus, puis-je dire, de M. Dupé. Il m'a toujours paru surprenant que le cinéma français paraisse le ignorer.

— J'ai envisagé, en 1940, de tourner une nouvelle de Marcel Aymé : *Les Bottes de sept lieues*. Mais il est curieux de noter que le récit, adapté par l'auteur, avait perdu de son intérêt en cours de transposition. Or, tout est dans la transposition. Le fantastique de Marcel Aymé, voyez-vous, est plus littéraire que visuel. Si je tourne un jour un

Supplément du n° 48

L'ÉCRAN Français

sem. du 29 mai au 4 juin

24-563

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :
LE COUPLE IDEAL. Une comédie fantasque de P. Léand et M. Durand, réalisée par B. Roland, qui évoque l'atmosphère des films à épisode de 1912. Raymond Rouleau, Hélène Perdrière, Y. Deniaud, Sinoël (Paramount 9^e, à partir du 31 mai). — **LEÇON DE CONDUITE.** Une comédie policière de G. Modot et G. Lacombe, réalisée par Grangier, Odette Joyeux, G. Gill, Jean Tissier, Alerne (Impérial 2^e, Cinécan 9^e, Portiques 8^e, Eldorado 10^e). — **LE CHÂTIMENT.** La prison de Sing-Sing. Un jeune dévoyé acculé à une situation sans issue. Réalisation de Lewis Seiler. Humphrey Bogart, Gale Page, Billy Halop (Triomphe 8^e).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :
AU CŒUR DE LA NUIT (Collisée 8^e, Aubert-Palace 9^e). — **CHEMIN DES ÉTOILES** (Biarritz 8^e). — **LES DEMONS DE L'AUBE** (Madeleine 8^e). — **JERICHO** (Vivienne 2^e, Balzac 8^e, Helder 9^e, Scala 10^e). — **MERVEILLEUSE AVENTURE DE PINOCCHIO** (Rex 2^e, Empire 17^e). — **VARSOIE ACCUSE** (Ciné Champs-Élysées 8^e).

et quelques films à voir ou à revoir...
BATAILLE DU RAIL (César 8^e). — **BOULE DE SUIF** (Idéal 14^e, Gambetta-Etoile 20^e, Denfert 14^e). — **ELEPHANT BOY** (Bagnole 20^e). — **ENTRÉE DES ARTISTES** (Champollion 5^e). — **FANTOMES EN CROISIÈRE** (Splendid-Gaité 14^e). — **LE CAPITAN** (Club 9^e). — **L'ESPÉRANT S'AMUSE** (P.-Rochechouart 18^e). — **M. SMITH AU SÉNAT** (Tolbiac 13^e, St. Universel 1^e, Splendid 15^e, Stephen 18^e, Gaité-Mesnil 20^e, Marceau-Courbevoie, Vincennes-Palace). — **NOUS NE SOMMES PAS SEULS** (Bonaparte 6^e). — **OPÉRA DE QUAT'SOUS** (Studio 28 18^e). — **PROFESSEUR SCHOCK** (Cithéa 11^e). — **PRISONNIERS DE SATAN** (Imperator 11^e). — **QUATORZE JUILLET** (Studio Etoile 17^e). — **QUATRE AU PARADIS** (Trianon-Gambetta 20^e). — **SCARFACE** (Carné 5^e, Nord 2^e). — **SOUPE AU CANARD** (Cinéac Italiens 2^e). — **UN DE NOS AVIONS N'EST PAS RENTRÉ** (St. Bertrand 7^e). — **TRENTE SECONDES SUR TOKIO** (nombreuses salles de quartier). — **VERTS PÂTURAGES** (St. Ursulines 5^e, Agriculteurs 9^e). — **VIELLE FILLE** (Rambouillet 12^e).

et si vos enfants vous accompagnent (Rex 2^e, Empire 17^e). — **AVENTURE DE ROBIN DES BOIS** (Légendière 17^e). — **FRA DIAVOLO** (Cinégog-Saint-Lazare 9^e). — **LE CAPITAN** (Club 9^e). — **VIE DE THOMAS EDISON** (Pigalle 9^e, Lux-Bastille 12^e). — **VOLEUR DE BAGDAD** (Gaumont-Palace 18^e). — **VOYAGES DE GULLIVER** (Casino-Saint-Denis). — **PETITES PESTES** (Avenue 8^e).

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1^{er} et 2^e — Boulevards-Bourse				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot). RIC. 72-19	Soupe au canard (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M ^o Opéra). OPE. 97-52	Les J 3	14 h. 30, 16 h. 15	21 heures	D. 14 à 23 h.
CINEPHONE MONTMARTRE, 5, bd Montmartre (M ^o Montm.). GUT. 39-36	Volga en flammes			13 à 24 h.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (M ^o Opéra). RIC. 82-54	Scarface (d.)			T. L. J.
GAUMONT-THÉAT., 7, bd Poissonnière (M ^o S.-Nouvelle). GUT. 35-16	Lady Hamilton (d.)	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M ^o Opéra). RIC. 72-52	Leçon de conduite	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot). RIC. 83-90	Un ami viendra ce soir	13 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
MICHOÏÈRE, 51, boulevard des Italiens (M ^o Opéra). RIC. 60-33	Lady Hamilton (d.)	15 heures	20 h. 45	D. 15 heures
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre). GUT. 56-70	Baie du destin (d.)	P. sem. 15 h. à 24 h.	20 h. 45	13 h. à 24 h.
REX, 1, boulevard Poissonnière (M ^o Montmartre). CEN. 83-93	Merv. avent. de Pinocchio (d.)	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	T. L. J.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet). CEN. 74-83	J'ai le droit de vivre (d.)	Deux matinées	20 h. 22 h.	S. D. 13-24 h.
STUDIO UNIVERSSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra). OPE. 01-12	M. Smith au Sénat (d.)	15 heures	20 h. 30	D.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M ^o Rich.-Drouot). GUT. 41-39	Jéricho	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
3^e — Porte-Saint-Martin-Temple				
BERANGER, 49, rue de Bretagne (M ^o Temple). ARC. 94-56	Piste du Sud	J. 15 heures.	20 h. 45	D. 14 à 19 h.
KINERAMA, 37, bd. St-Martin (M ^o République). ARC. 70-80	Bureau du chiffre secret (d.)			14 h. à 28 h.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (M ^o République). TUR. 97-34	Sublime Sacrifice (d.)			P. 14 h. 24 h.
PALAIS FETES, 8, raux Ours (M ^o Arts-et-Mét.) **salle ARC. 77-44	Tentation de Barbizon	14 h. 45 D. (2 mat.)	20 h. 45	
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis). ARC. 62-98	Fille du diable	14 heures, 15 heures.	20 h. 45	D.
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M ^o Saint-Denis). ARC. 62-98	Fille du diable	15 heures.	20 h. 45	D.
4^e — Hôtel-de-Ville				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M ^o Châtelet). ARC. 61-44	Les Conquérants (d.)	14 heures	20 h. 20	S. D.
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul). ARC. 95-27	Tarzan l'invincible (d.)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol). ROQ. 91-89	(Non communiqué)			T. L. J.
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M ^o Temple). ARC. 47-86	Femme ennemi public (d.)	P. 14 à 18 heures	21 heures	T. L. J.
LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M ^o Hôtel-de-Ville). ARC. 63-32	Le Gladiateur (d.)	14 h., 18 h.,	21 heures	D.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine (M ^o Saint-Paul). ARC. 07-47	Vautrin	T. l. j., 16 heures	20 h. 45	D. 14-23 h.
5^e — Quartier Latin				
BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny). ODE. 48-29	Père Serge	14 h. 30, 16 h. 30	2 soirées	14 h. à 24 h.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny). ODE. 51-60	Entrée des Artistes	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40	S. D. (J. 28)
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M ^o Cluny). ODE. 15-04	Scarface (v.-o.)	14 h. 45, 16 h.	20 h. 45	S. D. 22 h. 45
CLUNY, 60, rue des Ecoles (M ^o Cluny). ODE. 20-12	Grande Débâcle (d.)	T. l. j., 2 mat.	20 h. 45	14 à 24 h. 30
CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M ^o Cluny). ODE. 07-76	Macao	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D. 15 heures
MESANGE, 3, rue d'Aras (M ^o Cardinal-Lemoine). ODE. 21-14	Mystère Maison Norman (d.)	15 heures,	20 h. 45	
MONGE, 44, rue Monge (M ^o Cardinal-Lemoine). ODE. 51-46	Roger la Honte	J. S. D. 15 heures	20 h. 45	
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel). DAN. 79-17	Macao	14 heures, 16 heures	20 h. 22 h.	S. D.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxembourg). ODE. 39-19	Verts Pâturages (v.-o.)	15 heures	20 h. 45	
6^e — Luxembourg-Saint-Sulpice				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice). DAN. 12-12	Nous ne sommes p. seuls (v.o.)	15 heures, S. (2 mat.)	21 heures	14 heures
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon). DAN. 08-18	Roger la Honte	15 h., S. D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M ^o Cluny). DAN. 81-51	Les Sans Soucis (d.)	Deux matinées	2 soirées	D. 2 mat.
LUX, 76, rue de Rennes (M ^o Saint-Sulpice). LIT. 62-25	Père Serge	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures	D. 14 à 21 h.
PAX-SEVRES, 103, rue de Sévres (M ^o Duroc). LIT. 99-57	Père Serge	L. J. S., 15 h. D. (2 mat.)	21 heures	

Re-t

AU C par

Je ne D on film Au œuvre Je cr de la Et je danger l'ente voir da sketches bande, pour et Hélas nie. Le ré mystère ment d tant de chers a surréali Rien imageri risation Car t intellectuel Dram pas ce bonheur instincti qui rég main position d Quant exactem tites no petits je Ici la reine d

MA

MAINT le po — Il nu se dévelo deux regi pour la co tique et le Un temp — C'est Il ne me c registre à Prévret. C n'est pas t guère à l' porte, c'est gag comiq nages et la — J'ai s ma français à l'esthétis rité humain — Sous français s' pour élude censure vir tend maint de réalism histoires d paraît exce dance géné au moment Lara et B

Ce que je puis dire, c'est qu'il ne comment vous travaillez avec Jac- me paraît pas que les cinéastes ques Prévret ?..

Table with 5 columns: NOMS ET ADRESSES, PROGRAMMES, MATINEES, SOIREEES, PERMAN. It lists various theaters and their programs across different districts like 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e.

terminera le noir et blanc ? Ou, au contraire, que le noir et blanc de- mé, voyez-vous, est plus littéraire que visuel. Si je tourne un jour un

Table with 5 columns: NOMS ET ADRESSES, PROGRAMMES, MATINEES, SOIREEES, PERMAN. It lists various theaters and their programs across different districts like 13e, 14e, 15e, 16e, 17e.

avec votre... CAEN (CAVA- dos). Vous serez stupéfié.

TTTE gnifi- air», e par ucien rue. RES E E dis ncs x, mais e vous et leur isse ? ujour- nement i Frère grepe. IS NT. ION)

Re
AU
pa
J
film
œu
de l
E
dan
f
voit
sket
ban
pou
H
nie.
L
mys
men
tant
che
sur
R
ima
risa
C
telle
D
pas
bon
inst
qui
mai
stitt
C
exa
tite
peti
le
rein

M
A
— j
se de
deux
pour
tique

Un
Il ne
regist
Prève
n'est j
guère
porte,
gag et
nages
— ma fri
à l'est
rité h
— frança
pour
censur
tend t
de réi
histoi
paraît
dance
au m
Lara

Ce que je puis dire, c'est qu'il ne comment vous travaillez avec Jac-
me paraît pas que les cinéastes ques Prévost ?..

terminera le noir et blanc ? Ou, au
contraire, que le noir et blanc de
me, voyez-vous, est plus littéraire
que visuel. Si je tourne un jour un

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.	
LE METEORE, 44, rue des Dames (M^o Rome). LUTETIA, 31, avenue de Wagram (M ^o Terres). MIRAGES, 7, avenue de Clichy. MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée (M ^o Maillot). MAC-MAHON, 5, avenue Mac-Mahon (M ^o Etoile). NIEL, 5, avenue Niel (M ^o Terres). NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^o Etoile). PEREIRE, 159, rue de Courcelles (M ^o Pereire). ROYAL-MONCEAU, 38, rue Lévis (M ^o Villiers). ROYAL, 37, av. Wagram (M ^o Wagram). STUDIO ETOILE, 1 ^{er} Etoile). STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Grande-Armée. TERNES, 5, avenue des Ternes (M ^o Ternes). VILLIERS, 21, rue Legendre (M ^o Villiers).	MAR. 55-90 12-71 MAR. 64-53 ETO. 10-40 ETO. 24-81 GAL. 46-06 ETO. 41-46 WAG. 87-10 CAR. 52-55 ETO. 12-79 ETO. 06-47 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	Sublime Sacrifice (d.) Fils du diable Dernier Train de Madrid (d.) Lac aux dames Une étoile est née (d.) Police mondaine Marie-Louise (d.) L'Homme fatal (v.o.) Marie-Louise (d.) L'Homme en gris (d.) Quatorze Juillet A. Dest. Tokio B. Fièvres Lac aux dames Tentation de Barbizon	15 heures 15 heures Sem. P. 14 h. à 23 h. T. l. j. 14 h. 30, 18 h. 30 T. l. j. 14 h. 30, 18 h. 30 L. J. S. 15 heures 14 h. 30, 16 h. 45 J. S. L. 15 heures J. S. L. 14 h. 30 J. S. L. 14 h. 30 15 heures 15 heures, S. (2 matin.) T. l. j. 2 matinées 14 heures 30	20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 21 h. sf.m. 20 h. 30 20 h. 45 21 heures 21 heures D. 14 à 23 h.	D. 14,15-23 h. D. S. D. 14-24.30 D. 14 h.-24 h. S.D. 14.30 à 24 D. 14,15-23 h. 14 h. 30 14 h. 30, 17 h. D. (2 mat.) D. 2 mat. D. D. 14 à 23 h.
18^e — Montmartre-La Chapelle ABBESSES, place des Abbesses (M ^o Abbesses). BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M ^o Barbès). CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle (M ^o Chapelle). CINEPH. ROCHECHOUART, 80, b. Roch. (M ^o Anvers). CINE-PRESSE LICHY, 132, bd. Clichy (M ^o Clichy). CINE-VOX P. LLE, 4, b. de Clichy (M ^o Pigalle). CLIGNANCOURT, 78, bd. Ornano (M ^o P.-Clignancourt). FANTASIO, -, boul. Barbès (M ^o Marceau-Pois.). GAUMONT-PALACE, place Clichy (M ^o Clichy). IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^o Guy-Mocquet). LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen. MARCADET, 110, rue Marcadet (M ^o Jules-Joffrin). METROPOL, 86, av. Saint-Ouen (M ^o Guy-Mocquet). MONTCALM, 134, rue Ordener (M ^o Jules-Joffrin). MONTM. CINE, 114, bd. Rochechouart (M ^o Pigalle). MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche). MYRHA, 36, rue Myrha (M ^o Château-Rouge). NEY, 99, boulevard Ney. ORNANO, 43, bd. Ornano (M ^o Simplon). PALAIS-ROCHECHOUART, 66, b. Rochech. (M ^o Barbès). PALAZZ, 8, boulevard de Clichy (M ^o Pigalle). SELECT, 8, avenue de Clichy (M ^o Clichy). STEPHEN, 1, rue Stephenson (M ^o Chapeje). STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M ^o Blanche).	MON. 55-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 64-98 MON. 78-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MON. 00-26 MON. 97-06 MON. 93-15 MON. 83-62 MON. 38-84 MAR. 23-49 MON. 36-07	Mystère Maison Normann (d.) Tentation de Barbizon Roger la honte L'Homme à la cagoule noire Sérénade Les Trois Mousquetaires (1 ^{er} p.) Tentation de Barbizon Mystère Maison Normann (d.) Le Voleur de Bagdad (d.) Les Conquérants (d.) Ecole du crime (d.) Tentation de Barbizon Solita de Cordoue Veuve joyeuse Séquestre (d.) La Bohémienne (d.) Sidi-Brahim Mystère Maison Normann (d.) Les Conquérants (d.) L'Esprit s'amuse (v.o.) Mystère Maison Normann (d.) Fille du diable M. Smith au Sénat (d.) Opéra de Quat'sous	14 h. 30-17 h. (s. J., S.) 14 h. 40, 17 h. 40. 15 heures P. 13 h. à 24 h. 30 L. J. S. 14 h. 15 14 h. 30, 16 h. 30 J. S. L. 15 h. D. (2 mat.) 14 h. 45, D. (2 m.) 15 heures J. S. L. 15 heures J. S. L. 15 heures L. J. S. L. 14 h. 45 L. J. S. L. 15 heures 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30 L. J. S. L. 14 h. 30 L. J. S. L. 15 heures L. J. S. L. 15 heures 15 heures, 17 heures 14 h. 30, 16 heures S. 15 heures S. 15 heures J. S. L. 15 heures	20.30, 22.30 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20.30, 22.30 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20 h. 45 20.30, 22.30 20.30, 22.30 20.30, 22.30 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45	S.D. (2 soir.) P. 14 h.-24 h. D. T. i. j. D. D. D. 14,15-24 h. D. 2 mat. S. D. 2 soir. D. S. D. (2 soir.) S. D. D. 2 mat. D. 2 mat. S.D. jus. 1,15 D. 19 h. D. 14-19 h. D. 2 mat.
19^e — La Villette-Belleville ALHAMBRA, 23, bd. de la Villette (M ^o Belleville). AMERIC-CINE, 145, avenue Jean-Jaures (M ^o Jaurès). BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M ^o Belleville). CRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^o Crimée). DANUBE, 49, rue Général-Brunet (M ^o Danube). FLANDRE, 29, rue de Flandre. FLORAL, 13, rue de Belleville (M ^o Belleville). OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaures (M ^o Laumière). RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaures (M ^o Jaurès). RIALTO, 7, rue de Flandre. RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M ^o Riquet). RIVERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jaurès). SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (M ^o Jaurès). VILLETTE, 47, rue de Flandre.	BOT. 86-41 NOR. 87-41 NOR. 64-06 BOT. 23-18 NOR. 44-93 NOR. 44-46 BOT. 49-28 NOR. 05-68 NOR. 87-61 BOT. 60-97 BOT. 48-24 NOR. 60-43	Dégourdis de la 11 ^e L'Homme marqué (d.) Tarzan l'invincible (d.) Femme du pendu Les Conquérants (d.) Les Hors la loi (d.) Femme du pendu Sérénade aux nuages Les Hors la loi (d.) Virage de la mort (d.) Drame de Shanghai L'Heure mystérieuse (d.) Ecole du crime (d.) Faute d'un père	15 heures J. S. L. 15 h. D. (2 mat.) L. J. S. L. 15 heures J. S. L. 14 h. 45 L. J. S. L. 15 heures J. S. L. 15 heures 15 heures, S. D. (2 mat.) J. S. L. 15 heures T. l. j. 15 heures L. J. S. D. 15 heures L. Me. J. S. D. 15 h. L. J. S. L. 15 heures J. S. L. 15 heures J. S. L. 14 h. 45	20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21h. sf.M. 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 D. D. 2 mat.	S. D. 20 D. 2 mat. D. 2 mat. D. D. (2 mat.) D. 2 mat. D. (2 mat.) D. 2 mat. D. D. (2 mat.) D. 2 mat. D. (2 mat.) D. 2 mat. L. D. D. 2 mat.
20^e — Ménilmontant ALCAZAR, 6, rue au-Jourdain (M ^o Jourdain). BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet (M ^o Bagnolet). BELLEVUE, 118, bd. de Belleville (M ^o Belleville). COCORICO, 128, boul. de Belleville (M ^o Belleville). DAVOUT, 73, bd. Davout (M ^o Porte de Montreuil). FAMILY, 81, rue d'Avron (M ^o Avron). FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M ^o Belleville). FLORIDA, 373, rue des Pyrénées. GAITE-MENIL, 100, r. de Ménilmontant (M ^o Gambetta). GAMBETTA, 3, rue Beigrand (M ^o Gambetta). GAMBETTA-ETOILE, 100, av. Gambetta (M ^o Gambetta). MENIL-PAL., 38, r. de Ménilmontant (M ^o P.-Lachaise). PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M ^o Avron). PYRNEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées. PRADO, 111, rue des Pyrénées (M ^o Gambetta). SEVBRINE, 225, bd. Davout (M ^o Lilas). TRIANNON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M ^o Gambetta). ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M ^o Gambetta).	ROQ. 27-81 OBE. 46-99 OBE. 74-73 ROQ. 44-98 DID. 69-53 MEN. 66-21 MEN. 49-93 ROQ. 31-74 MEN. 98-53 MEN. 92-58 DID. 00-17 MEN. 49-92 ROQ. 43-13 ROQ. 74-83 MEN. 51-98 MEN. 64-64 ROQ. 29-95	(Non communiqué) Elephant boy (d.) Gage aux rossignols Tragédie forêt rouge (d.) Gueux au paradis Invitation au bonheur (d.) Tarzan l'invincible (d.) (Non communiqué) M. Smith au Sénat (d.) Vautrin Boule de suif Femme du pendu Invités de la 11 ^e heure Ville sans loi (d.) Femme du pendu Femme du pendu Sa dernière chance (d.) Quatre au paradis (d.) Femme du pendu	D. (2 matinées) D. (2 matinées) 15 heures L. 15 h. S. D. (2 mat.) L. J. S. L. 14 h. 30 L. J. S. D. 15 heures L. J. S. L. 14 h. 45 Pas de matinées 14 h. 45 J. S. L. 15 heures, D. (2 mat.) J. S. L. 15 heures L. J. S. L. 15 heures L. J. S. L. 15 heures T. l. j. 15 heures L.M.J., 15 h. S. D. (2 m.) 15 heures L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20 h. 45	D. 2 mat. D. 2 mat. D. 2 mat. D. 2 mat. D. 2 mat. D. (2 mat.) D. 2 mat. D. D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. 2 mat. D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. 2 mat. D. 2 mat. D. 2 mat.

BANLIEUE

ARCUEIL	CHARENTON	LES LILAS	PRE-SAINT-GERVAIS
ARC-CINE, (non communiqué).	CELTIC, Félicie Nanteuil (31 av 3)	ALHAMBRA, 30 sec. sur Tokio (d.)	SUCES (non communiqué)
ASNIERES	LOUISY-LE-ROI	MAGIC, Les Gueux au paradis	PUTEAUX
ALCAZAR, L'Homme en gris (d.)	SPLENDID, 120, rue de la Gare	VOX, Gigolette	BERG-PALACE, Baraque no 1
ALHAMBRA, Sérén. aux nuages	CLICHY	LEVALLOIS	CENTRAL, Sérénade aux nuages
AUBERVILLIERS	CASINO, L'Occident	MAGIC, Marie-Louise (d.)	ROSNY-SOUS-BOIS
FAMILY Gueux au paradis	EDEN, Ma femme sorcière (d.)	EDEN, Ma femme sorcière (d.)	UNIVERSEL, Christine se marie
KURSAAL, Malheurs de Sophie	COLOMBES-PAL., Sér. aux nuages	ROXY, Prisonnier du passé (d.)	SAINT-DENIS
BAGNOLET	COLOMBES	MALAKOFF	CASINO, Voyages de Gulliver (d.)
PALACE, Naïs	COURBEVOIE	FAMILY, 120, rue de la Gare	PATHE, Roger-la-Honte
BOIS-COLOMBES	CYRANO, Capitaine Blood (d.)	REX, Trafic illégal (d.)	KERMESSE, La Part de l'ombre
EXCELSIOR, Sérén. aux nuages	MARCEAU, M. Smith au Sénat (d.)	MONTEUIL	SAINT-MANDE
BONDY	PALACE, Dernier gangster (d.)	MONTR.-PAL., Rue sauvage (d.)	SAINT-MANDE-P. Veuve joyeuse
KURSAAL, Anges de miséric. (d.)	GENTILLY	MONTROUGE	SAINT-OUEN
BOULOGNE	GALLIA, J'aime toutes les femmes	GAMBETTA, Alerte aux Indes (d.)	ALHAMBRA, Les Conquérants (d.)
KURSAAL, Sérénade aux nuages	HAY-LES-ROSES	NANTERRE	VANVES
PALACE, Solita de Cordoue	LES ROSES, (non communiqué).	SEL-RAMA, Le Fouet veng. (d.)	VINCENNES
BOURG-LA-REINE	ISSY-LES-MOULINEAUX	LA BOULE, Trois du cirque (29 et	EDEN, Sortilèges
REGINA, 120, rue de la Gare	MOULINO, Les Trois Mousquet.	30). Cavalier Cyclone (31 av 3)	PRINTANIA, 30 sec. sur Tokio (d.)
CACHAN	IVRY	CHEZY, Fille du diable	REGENCY, Trois artilleurs au pens.
CACH.-PALACE, Jim la Houlette	IVRY-PALACE, Roger-la-Honte	PAVILLONS-SOUS-BOIS	VINC.-PAL., Smith au Sénat (d.)
29-30). Félicie Nanteuil (31 av 2)	MONDIAL, Patrouille en mer (d.)	MODERN, Roi des Resquilleurs	

comme une incitation à la facilité et jugent que celui qui pourra, en lisant les sous-titres, suivre approximativement une histoire ne fera pas l'effort d'essayer de saisir le dialogue parlé.

En l'occurrence, sans doute est-ce beaucoup affaire personnelle ! Et si j'en juge par ma propre expérience de l'anglais, depuis tant d'années que je vois des films en version originale — bien que j'en aie certainement retenu quelque chose — je dois avouer que, ma paresse naturelle aidant, j'aurais indiscutablement davantage appris s'il n'y avait pas eu de sous-titres...

La solution vers laquelle on semble tendre actuellement dans les milieux officiels — si toutefois on peut la codifier — serait la plus sage : autorisation temporaire des sous-titres, mais avec réduction progressive — et du nombre de films autorisés au sous-titrage, et de la quantité de sous-titres par film...
(à suivre).

CINÉ-CLUBS

COLOMBES
Club Français du Cinéma
M. BERTIN, infatigable amateur de ce club, vient d'avoir une idée ingénieuse et amusante : à l'occasion de la projection d'une série de Westerns, il a organisé un concours de programmes illustrés parmi les enfants des écoles de Colombes. Il a reçu de nombreux envois, où la fraîcheur des coloris s'allie à la drôlerie de l'invention. Expérience intéressante, et ceci mériterait d'être repris par d'autres dirigeants de clubs.

film d'après l'un de ses romans, ce sera *La belle image*.
— Et Kessel ? Joseph Kessel ?
N'avez-vous jamais pensé à lui demander l'adaptation d'un de ses livres ?
— J'y ai pensé. Wyler y a pensé aussi, et Litvak.

Marcel Carné me quitte pour la projection. Je lui demande encore pourquoi il tournera *Candide* à Rome, plutôt qu'à Joinville ou Epinay. L'entretien se termine sur un cri d'alarme.
— Ma décision est une décision désespérée, mais il n'est plus possible de travailler en France. Les studios sont dans un état affreux de délabrement et de vétusté. Les prix de revient sont fantastiques : on achète au marché noir et on vend à la taxe. C'est aujourd'hui qu'il faut trouver et appliquer le remède. Demain, il y aura encore des techniciens, des artistes français. Mais il n'y aura plus de cinéma français. J. Q.

Prête-moi ta plume

Coupés ou pas coupés

On s'insurge très justement contre les coupures que certains effectuent dans les œuvres importantes de l'écran.

Mais il est un point qu'il faut préciser, ce que *Claude Marchal, de Paris*, fait avec pertinence et cloués :

« Un journaliste de cinéma, dans un hebdomadaire, déconseille ses lecteurs d'aller voir *La Patrouille perdue*, sous prétexte qu'on y a coupé certaines scènes capitales.

« Je n'ai pas vu la version primitive, c'est-à-dire intégrale, du film de John Ford, mais je puis affirmer que, tel qu'il est, il demeure un très grand film.

« Et j'avoue que je préfère aller voir un vieux chef-d'œuvre amputé, que d'aller admirer l'excellente dentition de M. Fernandel dans un nouveau film, où aucun gros plan ne nous est épargné. »

Affaires étrangères

L'ami Pierrot, familier des voyages interplanétaires, a toujours préconisé l'établissement de liaisons épistolaires internationales. Les voyages forment la jeunesse, même quand il s'agit simplement de faire voyager des lettres et propos sur le cinéma. Aussi suffit-il de quelques frontières ou d'un océan pour que le fait de mettre en rapport des lecteurs de *l'Ecran Français* entre eux ne présente plus le moindre caractère répréhensible...

Ce n'est peut-être pas très logique, mais c'est comme ça. Ainsi prenez note.

Jean Dufort, 6773, rue Christophe-Colomb, Montréal (10), Canada, cherche une correspondante française, avec qui fonderait un échange de lettres sur le cinéma, sujet traité avec tant d'originalité dans votre revue. Très aimable, cher monsieur.

Lionel Iagnon, 3428, boulevard Decarie, Montréal (28), Canada, de son côté, demande un correspondant : « Ton genre me plairait infiniment. » Merci mille fois, vous en êtes un autre !

Mlle Palmira da Maia de Carvalho, 130, rue Gomes-Freire, Lisbonne 4^e Depto, Portugal, aimerait correspondre avec des lecteurs de *l'Ecran Français* : « On peut m'écrire en français, en italien, en espagnol ou en portugais ». Heureux pays, où l'on parle quatre langues avec tant d'aisance !

Petit Courrier

J. LEMOINE, A PARIS. — Anna-bella, qui a été l'une des plus fameuses vedettes, a très peu travaillé, depuis qu'elle vit à Hollywood, où elle est mariée avec Tyrone Power. La liste de ses films (français, anglais, américains et allemands) est trop longue pour que nous vous la donnions ; je vous signale surtout *Hôtel du Nord*, la *Bandéra*, *Quatorze Juillet*, le *Milillon*, *Suez*, etc.

AMOUREUX D'E. F., A LILLE. — Lucrèce Borgia a l'air de vous avoir passablement échauffé l'imagination, mon petit ami. Je ne vous le reproche pas, remarquez, mais n'oubliez pas que c'est un film d'il y a une dizaine d'années.

J. RACOFILIXOR, A BORDEAUX. — Prochamment un grand reportage sur les sujets qui vous intéressent. C'est le montage qui s'effectue une fois le tournage. Le découpage se fait avant tournage, et il consiste à découper le scénario en scènes dialoguées (découpage artistique), puis en plans avec indications techniques (découpage artistique).

MAX BRUNEL, A PARIS. — Je trouve ta rubrique trop enfantine ou féminine, ce qui revient au même. Eh, va donc, grand mâle misogyne ! N'enquillande pas l'Ami Pierrot parce qu'il n'est pas fichu de donner un renseignement utile. En voici un : pour le Conservatoire, il y a bien un examen d'entrée.

ROGER TOUSSENTOT, A PARIS. — D'accord avec vous concernant *Pépé le Moko*, Douce, Le Corbeau et Le Dernier Milliardaire ; pas pour le reste... La liste des films de Duvivier est trop longue pour qu'on la donne ici, mais nous publierons prochainement une étude sur ce réalisateur.

P. A., A MARSEILLE. — Choquée pour un article un peu méchant sur Edwige Feuillère, vous m'écrivez des choses justes et pertinentes : il est, en effet, bon de répéter que cette comédienne est l'une des meilleures que nous ayons.

MAURICE DUBOIS, A COSNE. — Vamp : femme vampire. Br ! Sex-appeal : attirance nettement paracroté. Oh ! pin-up girl : jeune beauté dont on accroche l'image au mur. Ah !

ANDRE REY, A GRENOBLE. — Les films auxquels vous faites allusion sont toujours en exploitation, sauf la Vie de plaisir.

J. BASTAIRE, A CHAMOLIERES. — Envoyez le topo sur Mellès junior. Le livre de Marion, imprimé en Belgique, est, en effet, introuvable, aussi bien que l'essai de Malaria, paru dans la revue *Verve*, actuellement épuisée.

ÊTES-VOUS PHOTOGÉNIQUE ?



Pour le savoir, tournez GRATUITEMENT UN BOUT D'ESSAI... Ne laissez pas fuir votre chance. Pour tous renseignements, recommandez-vous de l'E.F. C.E.T.A. 69, rue Louise-Michel, 69 LEVALLOIS

GRANDIR

vous le pouvez encore, de 10 à 20 cm. Devenir élégant, svelte ou...

FORT. Succès gar. Env. notice du Procédé Breveté c. 2 timb. Institut Moderne, 8, Annemasse (Hte-Sav.).

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Qui ?... Alors, saisissez votre chance. Envoyez date et lieu de naissance, env. timbrée et 25 ou 50 fr. : Professeur VALENTINO, Service A.D.12 Boîte postale 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.



La belle artiste GINETTE LECLERC, avec sa magnifique chevelure « Ambre clair », la nouvelle teinte créée par « Elegans » (Yvette et Lucien Grimoin, directeurs), 4, rue Volney, OPÉRA 59-96. Photo Roger Carlet.

PARIS

LES ARTS ET LES LETTRES

L'HEBDOMADAIRE DE LA CULTURE — FRANÇAISE —

Tous les vendredis 8 pages — 10 francs

PITIE pour vos cheveux!

Vous avez besoin de vos cheveux, mais vos cheveux ont aussi besoin de vous pour vivre. Comment les fortifier et leur redonner vigueur, éclat, souplesse ? Pour le savoir, demandez dès aujourd'hui la brochure gratuite « Comment régénérer votre chevelure » au Lab. du Frère Marie-Antoine 62 Grand'Rue, Nogrepre-Isse (T.-&-G.) - Envoi discret

L'ÉCRAN FRANÇAIS

a paru clandestinement jusqu'en 15 août 1944
Rédacteurs en chef: JEAN VIDAL J.-P. BARROT
Administrateur: G. PILLEMENT.
REDACTION - ADMINISTRATION 100, rue Réaumur - Paris (2^e) GUT. 80-60 - TUR. 54-40
PUBLICITE 142, rue Montmartre - Paris (2^e) GUT. 73-40 (3 lignes)
« L'ÉCRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique
ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES : Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr. ÉTRANGER : Six mois : 275 fr. Un an : 550 fr. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants : J. VIDAL et Georges PILLEMENT



L'ECRAN
français

LE DIPLOMATE ET LA JOURNALISTE

A travers la vie de ces deux personnages qu'incarnent Robert Young et Sylvia Sydney, c'est toute l'histoire de l'Europe de 1922 à 1945 qui est évoquée dans « The Searching Wind », film de William Dieterle d'après la pièce de Lilian Hellman.